JEAN VAQUIÉ

LES ORIGINES ET LES FINALITÉS SURNATURELLES DE LA MONARCHIE FRANÇAISE

LES HARMONIES PROVIDENTIELLES QUI ACCOMPAGNENT LE RÈGNE DE CHARLEMAGNE

LA BATAILLE DE VOUILLÉ, 507

LES ORIGINES ET LES FINALITÉS SURNATURELLES DE LA MONARCHIE FRANÇAISE

INTRODUCTION

Je suis donc chargé, Mesdames et Messieurs, de faire un exposé sur les origines et les finalités surnaturelles de la monarchie française. Vous ne serez donc pas étonnés que cet exposé comprenne deux parties :

1 - Les ORIGINES surnaturelles de notre monarchie nationale.

2 - Les Finalités surnaturelles de ces mêmes institutions monarchiques.

PREMIÈRE PARTIE

LES ASSISES SURNATURELLES DU TRÔNE DE FRANCE

Nous allons voir que le Trône de France est assis sur ce qui est FERME, c'est-à-dire sur le FIRMAMENT. Le Firmament est ainsi appelé parce qu'il est FERME, autrement dit éternel. Il nous faudra mettre en évidence la suite des ACTIONS DIVINES qui s'exercent en faveur de cette monarchie :

- depuis l'implantation de l'ARBRE ROYAL en France à l'époque de MEROVEE,
- jusqu'à la DÉCOLLATION de Louis XVI le 21 Janvier 1793 (on peut bien parler de DÉCOLLATION, comme pour saint Jean-Baptiste, puisque Louis XVI est, de l'aveu unanime, mort martyr de la Foi).

C'est Dieu qui a véritablement PROCÉDÉ à la fondation de cette monarchie. Et Sa protection, Son PATRONAGE, Il ne l'a pas accordé seulement pendant la période des ORIGINES, Il l'a RENOUVELÉ (confirmé) de siècle en siècle.

On peut dire, sans crainte de se tromper, que **L'INSTITUTION MONARCHIQUE EN FRANCE, EST L'ŒUVRE DE DIEU**. Je vais essayer de vous en administrer la preuve. Au cours de cette démonstration, nous aurons en vue des actions d'ordre surnaturel. Ne soyez donc pas surpris par la nature des jalons historiques que nous allons retenir pour nous guider dans notre cheminement, dans notre raisonnement.

Nous retiendrons seulement des événements d'ordre surnaturel. Car tel est précisément le sujet de notre exposé. Des événements surnaturels que l'histoire profane ne relate pas ou très accessoirement et auxquels, pour notre part, nous attribuerons une importance majeure, déterminante. Nous allons donc nous comporter comme quelqu'un qui, voulant retracer l'histoire d'un individu chrétien, se contenterait de son HISTOIRE SACRAMENTELLE :

- son Baptême

- sa Confirmation
- ses Chutes
- ses comparutions au tribunal de la pénitence
- ses pèlerinages ... etc ...

et qui négligerait, par conséquent, son histoire physiologique et professionnelle.

Mais vous verrez qu'en fin de compte, l'histoire des ORIGINES de la Monarchie Française, que nous allons retracer en suivant ces JALONS SURNATURELS se révélera aussi RÉALISTE (et même plus réaliste) que si nous nous contentions de son histoire, mettons, biologique et profane.

Nous voilà donc amenés à ÉNUMÉRER un certain nombre d'INTERVENTIONS DIVINES historiquement prouvées.

Voici les PRINCIPAUX ÉPISODES où cette action divine a été consignée par l'Histoire.

- Les Champs Catalauniques - Tolbiac - Le Sacre de Reims - La Prophétie de Saint Remy - La Bataille de Vouillé - L'attribution de l'emblème des fleurs de LYS - La Devise de l'Écu de France.

Ce seront autant de paragraphes de notre exposé.

LES CHAMPS CATALAUNIQUES

Voyons, pour commencer les circonstances de l'IMPLANTATION DE L'ARBRE ROYAL dans la Gaule Gallo-Romaine et les Signes Providentiels dont elle est entourée.

Une incontestable SIGNATURE DIVINE s'est manifestée à la Bataille des CHAMPS CATALAUNIQUES en 451, bataille qui a duré 3 jours, les 20, 21 et 22 septembre.

C'était à la lisière NORD-EST de l'actuelle ville de Châlons-sur-Marne. C'est à cet endroit, et durant ces 3 jours, que le germe du Grand Arbre Royal a été déposé en terre.

D'un coté Attila, terrible Roi des Huns, qui commandait à une armée de 700 000 hommes et qui avait brûlé 70 villes. Il prétendait avoir trouvé une ÉPÉE DIVINE avec laquelle il combattait et, en même temps, comble de CONTRADICTION, il se proclamait FLÉAU de DIEU.

De l'autre, Mérovée, Roi des Francs, qui commandait l'armée franque grossie de 2 contingents : l'un fourni par AETIUS, général Romain, l'autre par Théodoric, Roi des Wisigoths.

Les premiers engagements eurent lieu le 20 septembre 451. La bataille fit rage pendant toute la journée du 21 septembre. Elle se continua pendant une partie de la journée du 22 septembre.

A la fin du 22 septembre, Attila se réfugia au milieu d'un rempart de chariots dans lequel la cavalerie franque ne put pénétrer.

Mais dès le lendemain, Attila commença son repli dans la direction de la vallée du Danube.

La VICTOIRE des Francs fut évidente, pour la Chrétienté tout entière, mais surtout pour la Gaule. Or (et c'est là que nous discernons les premiers JALONS SURNATURELS qui vont guider notre marche), la bataille des Champs Catalauniques met en évidence DEUX SIGNES, DEUX SIGNES de prédestination chrétienne.

Le PREMIER SIGNE nous est suggéré impérativement par les DATES des 3 Jours de bataille : les 20, 21 et 22 septembre.

Le SECOND SIGNE nous est suggéré par l'année de la bataille : 451 après Jésus-Christ.

Reprenons séparément ces deux SIGNES.

Voyons d'abord le PREMIER SIGNE qui inaugure le cheminement surnaturel que nous voulons suivre :

la BATAILLE se livre, disons-nous, les 20, 21 et 22 septembre.

Ce sont précisément les JOURS ANNIVERSAIRES de la DÉCIMATION DE LA LÉGION THÉBAINE qui avait eut lieu à AGAUNE, dans le Valais Suisse, en l'année 298 de notre ère, sous le Règne de l'Empereur DIOCLETIEN au cours de la DIXIÈME et DERNIÈRE PERSÉCUTION. Il y avait donc 150 ans.

Qu'est-ce que la LÉGION THÉBAINE ?

- La Légion Thébaine avait été recrutée dans la Région de Thèbes en Égypte. Elle était entièrement chrétienne et elle était commandée par saint Maurice.

Or, la ville de Thèbes et ses environs avait été évangélisée par saint Mathieu (dont l'emblème est l'homme ailé). Saint Mathieu Apôtre et Évangéliste dont la fête tombe précisément le 21 septembre, avec vigile (puisque c'est une fête d'Apôtre) le 20 septembre.

C'est l'Évangile de saint Mathieu qui commence par ces mots : "Généalogie de Jésus-Christ Fils de David..."

Saint Mathieu est généralement considéré comme l'Évangéliste de Jésus-Roi pour toutes sortes de raisons qu'il serait trop long de rappeler ici.

Saint Mathieu, évangéliste de Jésus-Roi (dont il fournit la Généalogie royale) peut donc être considéré, dans l'Histoire et dans la Géographie de la Grâce, comme ayant suscité la Légion Chrétienne de Thèbes, puisqu'il est directement à l'origine de son CHRISTIANISME.

En 298 de notre ère, le commandement militaire romain, sous la pression de DIOCLETIEN, exigea que la légion thébaine sacrifie aux idoles, et en particulier à celle de l'Empereur, comme tous les habitants de l'Empire. Or, la légion de saint Maurice ne refusait pas de SERVIR MILITAIREMENT l'Empereur, et elle en avait donné des preuves, mais elle ne voulait pas SACRIFIER RELIGIEUSEMENT aux idoles, chose que d'ailleurs on ne lui avait jamais demandée.

Il s'en suivit des pourparlers entre le commandement militaire Romain et saint Maurice qui était le général de cette légion de 6.600 soldats chrétiens.

Saint Maurice opposait aux administrateurs romains cette formule qui est restée célèbre : "*MALUMUS MORI INNOCENTES QUAM VIVERE NOCENTES*" (Nous préférons mourir innocents que de vivre coupables).

Le commandement romain décida de DÉCIMER LA LÉGION jusqu'à ce que les survivants acceptent la DÉMARCHE RELIGIEUSE que l'on exigeait d'eux. La Légion Thébaine, forte de ses 6.600 hommes ne se révolta pas. Elle accepta la décision. Elle se rangea en ordre et l'on exécuta, dans les rangs, un légionnaire sur dix. Et comme la calme détermination se maintenait, on reprit une nouvelle tournée de décimation. Pas un seul légionnaire ne fit défection. L'opération dura 3 jours : les 20, 21 et 22 septembre de l'an 298.

La fête de Saint Maurice et de ses compagnons martyrs se célèbre le 22 Septembre. De sorte que la bataille des CHAMPS CATALAUNIQUES (près de 150 ans plus tard) commencée en la fête de saint Mathieu évangéliste de Jésus-Roi, fils de David, se termina triomphalement en la fête de saint Maurice et de ses compagnons martyrs.

La CONCOMITANCE DES DATES frappa tellement les contemporains que, pendant toute une période, la bataille des "Champs Catalauniques" fut appelée la BATAILLE DES CHAMPS MAURICIENS.

Tel est le premier signe, le premier jalon, la première signature divine qui commence à nous suggérer l'idée qu'une œuvre chrétienne d'un ordre particulier était là en GESTATION.

Et voici maintenant le SECOND SIGNE. C'est le Millésime, c'est l'année de la victoire. Que s'est-il donc passé, cette année-là, que l'on puisse mettre en rapport avec les CHAMPS CATALAUNIQUES ?

451 est l'année du CONCILE DE CHALCEDOINE, où fut confirmée, par le Magistère, la réalité de la NATURE HUMAINE de NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST, réalité de la Nature Humaine qui était contestée par les MONOPHYSITES. Les Monophysites disaient que la NATURE HUMAINE de Notre-Seigneur Jésus-Christ avait été seulement une APPARENCE (une illusion). Jésus-Christ, selon eux, n'avait qu'une seule nature, la NATURE DIVINE.

Pas du tout enseigna saint Léon, Pape, au Concile de Chalcédoine : la NATURE HUMAINE de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas une illusion et une apparence, c'est une RÉALITÉ terrestre et tangible.

Il est important de remarquer la CONCOMITANCE des DEUX VICTOIRES :

- la victoire spirituelle de saint Léon-le-Grand (Léon signifie Lion) montrant la réalité de la NATURE CHARNELLE de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;
- et la Victoire temporelle de Mérovée (autre Lion) au moment où s'implante indéracinablement en Gaule l'ARBRE ROYAL qui devait incarner la LieuTenance temporelle de Jésus-Roi, de Notre-Seigneur Jésus-Christ ("LieuTenance ROYALE").

La victoire de Mérovée aux Champs Catalauniques fait donc apparaître l'AIDE et la FAVEUR DIVINES :

- par les fêtes liturgiques de saint Mathieu et de saint Maurice au cours desquelles elle fut remportée ;
- par l'année 451 qui la fait coïncider avec une victoire tout à fait analogue sur le Chapitre de la Doctrine.

Il y a là une HARMONIE pleine d'enseignements et d'encouragements pour les Chrétiens, mais HARMONIE qui échappe, évidemment, à ceux qui n'ont pas la foi, et pour qui une fête liturgique est une CIRCONSTANCE sans VALEUR.

On peut dire qu'à la bataille des Champs Catalauniques ont eu lieu les FIANÇAILLES de la Gaule avec la RACE des Souverains qui lui était destinée par Dieu, DESTINÉE et déjà DÉSIGNÉE

La future épouse était déjà "parée des Grâces divines" puisqu'elle avait été soigneusement évangélisée dès les premières années de l'ère chrétienne, par saint Lazare, l'ami de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à Marseille où il avait débarqué, par saint Martial, l'envoyé de saint Pierre dans la partie sud de la Loire, par saint Denis, l'envoyé de saint Paul au nord de la Loire, et par une foule de disciples comme saint Front, saint Amadour... etc...

Pour sa part le Futur Époux (le Roi Franc) venait de déployer la force de son bras et de montrer qu'il était capable de défendre son épouse contre n'importe quel danger.

C'est donc bien dans les plaines de Châlons-sur-Marne qu'il faut retourner pour retrouver la semence de L'ARBRE ROYAL.
Une dernière preuve de l'importance de cette bataille, de ce que nous disons, nous est fournie par les JACOBINS eux-mêmes.

Quand le démon, après bien des siècles, a voulu tirer vengeance de cette implantation et procéder à l'abolition de la monarchie française, quelle date a-t-il choisie ?

Il a choisi l'anniversaire des Champs Catalauniques. La Séance inaugurale de la CONVENTION en 1792 a eu lieu le 21 septembre (fête de saint Mathieu). C'est à cette séance inaugurale que, sur la proposition de l'Abbé Grégoire (prêtre constitutionnel), la monarchie fut abolie et la république proclamée.

L'arbre Royal fut COUPE en l'anniversaire du jour où il avait été semé.

Après cela il ne restait plus qu'à faire au Roi son procès et à "s'assurer de sa personne" (comme l'on dit).

TOLBIAC

Un nouveau signe de PROTECTION DIVINE va se révéler, se manifester à la bataille de Tolbiac.

La localité de TOLBIAC est située à la limite OUEST de l'AUSTRASIE entre le Rhin et la Meuse, au Nord de TRÈVES et non loin d'Aix-la-Chapelle.

Tout le monde connaît cet épisode historique. Il est célèbre à juste titre. A l'époque de TOLBIAC, CLOVIS était déjà Roi, mais il était encore païen. Il avait épousé sainte Clotilde à Soissons quelques années auparavant.

Au cours d'un engagement contre les ALAMANS (qui tentaient une poussée vers l'OUEST), l'affaire tourna mal, les troupes franques reculant. Clovis n'arrivait pas à redresser la situation. Ce n'était pas faute d'invoquer ses divinités tutélaires. Mais le PRESTIGE du "Dieu de Clotilde", "PUISSANT ET MISÉRICORDIEUX" hantait son esprit. Or, les "Génies protecteurs" qu'il invoquait d'ordinaire lui firent défaut. Il recourut au DIEU de Clotilde, selon la formule qui a été recueillie par les Historiens, par les Chroniqueurs. Ce faisant, il jouait sa tête. Car, si la victoire ne s'en était pas suivie, les officiers de son entourage n'auraient pas manqué d'attri-

buer la défaite à ce "blasphème", à cette trahison, à ce reniement, et par conséquent à lui régler son compte.

On est bien obligé de reconnaître que Clovis a fait là un véritable ACTE DE FOI fort méritoire. De toute évidence, il a cru le "Dieu de Clotilde" capable de le secourir.

C'est cet acte de foi que Dieu a récompensé, en donnant la victoire à Clovis. Victoire qui assurait à la France la frontière du Rhin.

Comment alors ne pas remarquer qu'en faisant de la Frontière du Rhin la conquête expresse de la Foi de Clovis, Dieu a montré, dès le début de notre Histoire, que la France n'a de solides fortifications que dans la foi chrétienne.

En reconnaissance pour cette victoire de Tolbiac (que par conséquent Il considérait comme miraculeuse), Clovis fit édifier la première cathédrale de STRASBOURG. Ce fut son "ex-voto". Elle a été reconstruite depuis, mais le souvenir de Clovis a été conservé dans la nouvelle construction, puisque l'on y voit encore, sur la façade, la STATUE ÉQUESTRE de Clovis.

REIMS

La TROISIÈME marque de Prédilection divine (PATRONAGE) que nous noterons, (mais il y en eut d'autres), c'est celle de Reims.

Elle est particulièrement importante parce qu'elle a laissé des TRACES JURIDIQUES. Elle a passé DANS LA LÉGISLATION. Il s'agit du SACRE DE CLOVIS par saint Remy, Évêque de Reims, le jour de Noël 496.

Ce fut à la fois le BAPTÊME et le SACRE de Clovis.

Le DIACRE qui devait apporter le Saint Chrême de la Sacristie au Baptistère, fut empêché de passer à cause de l'extrême densité de la foule. Le temps passait et les célébrants commençaient à s'impatienter.

C'est alors que l'on vit une COLOMBE apporter au Baptistère l'AMPOULE fameuse remplie d'un CHRÊME, qui dès lors ne pouvait être que CÉLESTE, dès lors qu'il était ainsi miraculeusement apporté à saint Remy. C'est avec ce chrême que Clovis fut sacré Roi.

Ce miracle, éminemment significatif, a été attesté par des AUTORITÉS INCONTESTABLES :

- par Hincmar, archevêque de Reims au IXème siècle (il manifestait ainsi une tradition de son église cathédrale) ;
- par Flodoard. prêtre de la même église ;

- par ce que l'on nomme le DIPLÔME de Louis le DÉBONNAIRE, fils de Charlemagne ;

- par Elie de Bourdeilles qui déposa au procès de RÉHABILITATION de Jeanne d'Arc ;

- par le Cardinal BARONIUS, dans ses "Annales Ecclésiastiques" qui sont consacrées précisément à l'histoire des premiers siècles de l'Eglise.

Tous ces documents retiennent comme MIRACULEUX et comme HISTORIQUE l'apport de la Sainte Ampoule au Sacre de Clovis.

Ceux qui dénient l'Historicité de ce miracle sont animés du même ESPRIT de DÉMOLITION que les gens qui dénient l'historicité du TRANSFERT de la CHAIRE de Saint Pierre d'Antioche à Rome, sous prétexte que ce transfert n'est pas consigné dans les ACTES des APÔTRES (alors que le transfert de Jérusalem à Antioche s'y trouve). En réalité, c'est pour se dispenser d'admettre la SUPRÉMATIE du Pontife Romain.

Il en est de même de ceux qui contestent le miracle de la Sainte Ampoule: c'est pour se dispenser d'admettre le DROIT D'AÎNESSE des ROIS de FRANCE et par voie de conséquence le PRIVILÈGE de la FRANCE FILLE AÎNÉE de l'Eglise.

Le miracle de la Sainte Ampoule n'est pas resté un phénomène ISOLE. D'abord il a été CONFIRME de règne en règne par le miracle de la GUÉRISON DES ÉCROUELLES, qui manifeste le maintien de la FAVEUR DIVINE sur la personne du Roi régnant. La formule était : "Le Roi te touche, Dieu te guérit." A la sortie de la cathédrale de Reims, sur le parvis, APRÈS LE SACRE, on amenait les malades.

Et puis surtout, le miracle de la sainte AMPOULE a constitué le fondement du Droit Royal français. Désormais le Roi de France sera "Roi par la Grâce de Dieu". Il n'est pas "Roi par l'autorité du Siège Apostolique". Il l'est par un choix spécial, directement formulé. De sorte que personne n'a le droit de DÉPOSER UN ROI DE FRANCE. Le CHOIX DIVIN manifesté personnellement à Clovis s'est perpétué sur toute la RACE ROYALE FRANÇAISE.

CAR si le Trône de France a changé de DYNASTIE, ces DYNASTIES successives RELÈVENT de la même ascendance. L'unité des 3 races est maintenant chose reconnue.

Chaque DYNASTIE a produit son ROI TYPE :

- Charlemagne, pour les Carolingiens ;
- saint Louis, pour les Capétiens.

Tous ces Rois furent les BÉNÉFICIAIRES des mêmes promesses initiales, du même PACTE INITIAL.

Je vous ferai remarquer, Mesdames et Messieurs, que c'est saint Charlemagne qui nous procure l'occasion de parler de tout cela AUJOURD'HUI puisque c'est sa FÊTE : la Saint-Charlemagne se fête le 28 janvier car il a une fête liturgique au PROPRE du DIOCÈSE d'Aix-la-Chapelle. Il a même des VÊPRES propres avec un hymne superbe. Charlemagne est mort le 28 janvier 814. Cette année 1989 est même une Année Jubilaire puisqu'il y a 1175 ans. C'est cette année le 47ème jubilé. Il est mort un SAMEDI (comme aujourd'hui), et c'était la 3ème semaine après l'Épiphanie.

LA PROPHÉTIE DE SAINT REMY

Saint Remy est appelé le SAMUEL du Nouveau Testament, parce qu'il a joué auprès de Clovis un rôle tout à fait analogue à celui de SAMUEL auprès de DAVID.

Saint Remy, en sacrant Clovis, a CONFIRME le CHOIX DIVIN (il s'en est porté GARANT). Mais saint Remy s'est également montré PROPHÈTE.

On a de lui une PROPHÉTIE, qui est une véritable CHARTE, et dont voici le texte. S'adressant à Clovis, il lui déclare :

> "Apprenez, mon fils, que le Royaume de France est PRÉDESTINÉ par Dieu à la Défense de l'Église romaine, qui est la seule véritable Eglise du Christ. Ce Royaume sera un jour grand entre tous les royaumes. Il durera jusqu'à la fin des Temps. Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera FIDÈLE à la FOI ROMAINE. Mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa VOCATION".

On constate aisément la MARQUE DIVINE, dans cette PROPHÉTIE SIMPLE et dans cet avertissement SÉVÈRE.

Par d'autres textes mystiques nous savons que le DERNIER ROI de cette lignée sera aussi Le PLUS GRAND. Nous savons donc que la RACE DES ROIS de FRANCE ne s'éteindra pas dans la DÉGÉNÉRESCENCE et dans l'humiliation mais au contraire dans une APOGÉE et dans le TRIOMPHE.

VOUILLE

Et pour que la mesure des ATTENTIONS DIVINES déborde, Dieu a encore confirmé Sa prédilection à Clovis, lors de la Bataille de VOUILLE.

Nous voilà arrivés aux années 506-507 de notre ère. Il y a 14 ans que Clovis a épousé sainte Clotilde. Il y a 10 ans qu'il a été sacré Roi à REIMS. Clovis va incessamment entreprendre la campagne contre les WISIGOTHS ariens qui tien-

nent le Languedoc, l'Aquitaine et le Nord de l'Espagne. La Gaule tout entière est convaincue que la campagne contre la puissante armée WISIGOTHE va constituer une grosse affaire.

Toute la catholicité de la Gaule se tient dans une attente mêlée d'anxiété. Car du sort de l'affrontement va dépendre la paix religieuse de la Chrétienté. L'Occident sera ARIEN si les Wisigoths l'emportent ; il restera catholique orthodoxe si c'est Clovis qui gagne.

Or voilà que Clovis tombe malade, gravement malade. Son état empire. Les médecins renoncent à le guérir. Le couple royal fait alors appel à saint Séverin. Et c'est là que nous retrouvons saint MAURICE, illustre général chrétien. Car saint Séverin est Abbé du Monastère d'Agaune (Valais) sur l'emplacement de la fameuse DÉCIMATION.

Saint Séverin a la réputation d'un thaumaturge à qui l'on peut confier les cas désespérés. Dès qu'il est averti, saint Séverin se met en route. A peine arrivé, le saint Thaumaturge dépose avec précaution son manteau sur Clovis malade et il lui rend immédiatement la santé. Voilà un PREMIER symptôme qui montre que Dieu n'a pas abandonné son LIEUTENANT TEMPOREL.

Clovis rétabli, il met en mouvement l'armée FRANQUE qu'il a bien préparée matériellement et spirituellement. Elle vient d'Île-de-France et se dirige vers Tours en vue de franchir la Loire et de passer sur la rive Sud, pour aller à la rencontre d'Alaric II Roi des Wisigoths, qui vient d'Aquitaine et qui remonte vers le Nord.

Tours est la ville de saint Martin, l'Apôtre des Gaules, qui est mort voilà un peu plus d'un siècle. Clovis projette d'aller à la cathédrale pour recommander sa campagne au saint et puissant patron du diocèse. Il se fait précéder par une délégation d'officiers qui portera quelques présents au clergé et qui annoncera sa visite. Les délégués, ne voulant pas troubler l'office qui est en cours, s'arrêtent au fond de la nef et prêtent l'oreille à la psalmodie. Or, ils entendent chanter le verset 40 du Psaume 17 dont voici la traduction :

"Vous m'avez revêtu de force pour la guerre et vous avez supplanté sous moi ceux qui s'élevaient contre moi.

"Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis et vous avez dispersé ceux qui me haïssent".

Clovis, à qui on rapporte le fait, considère que le chant de ce verset, à ce moment précis, est la réponse de saint Martin à sa demande de PROTECTION.

Les Francs ont maintenant quitté Tours. Ils ont franchi la Loire et se trouvent sur la rive sud du fleuve. Après avoir traversé la Vienne, l'armée campe à 7 lieues à l'ouest de Poitiers. Le soir venu, voilà qu'un globe de feu (une sorte de soleil)

s'élève du tombeau de saint Hilaire, mort il y a 140 ans, saint Hilaire, docteur de l'Eglise. Et ce globe de feu, ce soleil comme disent certains textes, vient se poser au sommet de la tente de Clovis. Le grand docteur gaulois, que saint Jérôme appelait "le Rhône de l'éloquence latine", manifestait lui aussi son encouragement à Clovis, par un SOLEIL, qui est précisément l'emblème des DOCTEURS parce que la DOCTRINE ILLUMINE l'intelligence.

La route de Clovis vers les plaines de VOUILLE, a ainsi été jalonnée par des signes surnaturels auxquels naturellement, l'histoire officielle n'attache aucune espèce d'importance, mais qui sont, pour celui qui croit, des signes très authentiques de faveur divine.

La RENCONTRE des deux armées se produisit au lieu-dit VOCLADES (aujourd'hui Vouillé) ce qui signifie : "Carnage de Goth". VO = Goth CLADES = défaite.

L'Histoire n'a conservé aucune notation précise sur les diverses phases de cette bataille. Il semble seulement que l'affaire ait été réglée assez rapidement.

Les deux Rois ennemis étaient présents tous les deux sur le champ de bataille et ils commandaient leurs troupes.

Clovis identifia assez vite le peloton qui escortait Alaric II. Il estima que sa position du moment rendait le Roi Wisigoth assez vulnérable (peut-être parce qu'il se trouvait en contrebas). Clovis se dirigea directement vers lui avec sa propre escorte et il le prit personnellement à parti.

Combat singulier de deux Rois en pleine bataille. Clovis domina Alaric II et le tua de sa main, remportant ainsi la DÉPOUILLE OPIME de son adversaire.

La mort d'Alaric II, qui survient au début de l'engagement, fut rapidement connue de toute l'armée wisigothe. La nouvelle provoqua des flottements dans les rangs, puis peu à peu une véritable débâcle, conformément au verset 40 du Psaume 17 qui avait été chanté par les clercs au passage de Tours : "Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis et vous avez dispersé ceux qui me haïssent".

La Victoire de Vouillé ouvrit la porte de l'AQUITAINE à Clovis. Elle s'ajouta à la victoire de Soissons sur Syagrius, de Tolbiac sur les Alamans, de Dijon, un peu plus tard, sur les Burgondes.

Ainsi le premier Roi Franc, en un seul Règne, en quelques années traça les frontières naturelles de son Royaume.

La Gaule est désormais libérée de l'autorité romaine qui, après avoir été si utile, devenait pesante.

Elle n'a plus à craindre ni les envahisseurs venus de Germanie, dès lors contenus à l'Est du Rhin, ni la reprise des DISCORDES ARIENNES.

Il est temps, pour elle, de prendre le NOM de son Roi comme une épouse prend le NOM de son époux et de s'appeler la FRANCE.

Observons la différence entre la conquête de la Gaule par César et la conquête de la Gaule par Clovis. César avait conquis la Gaule en la combattant. Clovis a conquis la Gaule en la libérant (à aucun moment il ne l'a combattue), en l'AFFRANCHISSANT.

Clovis définissait ainsi la VOCATION de la France qui est d'AFFRANCHIR.
La France a donné l'exemple typique de sa vocation à l'AFFRANCHISSEMENT en AFFRANCHISSANT Jérusalem du joug des Infidèles en 1099 (prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon).

L'EMBLÈME DES ROIS DE FRANCE

Les Rois de France n'ont pas CHOISI leur emblème selon le propre esprit. Cet emblème leur a été attribué explicitement par le Ciel.

Les armoiries de Clovis païen étaient des armoiries païennes. Ses fanions, ses boucliers, portaient des CRAPAUDS. J'ignore d'où provenait ce symbole. Il était SIGNIFICATIF des Divinités Païennes. Comment Clovis en arriva-t-il à changer son emblème ?

Ouvrons la plus ancienne des "Histoires de France", celle de Nicole Gilles(1416). Il y rapporte une tradition ecclésiastique de l'église de POISSY. On peut lire ce qui suit :

> "Il y avait en ce temps un ermite, prud'homme et de sainte vie, qui habitait en un bois près d'une fontaine, au lieu qui, de présent, est appelé JOYE-EN-VAL, en la châtellenie de POISSY, près Paris.
> "Auquel ermite, la dite Clotilde, femme du Roi Clovis, avait grande fiance, et pour sa sainteté, le visitait souvent et lui administrait ses nécessités. Et advint un jour que, le dit ermite étant en oraison, un ANGE apparut à lui, en lui disant qu'il fit raser des armes les crapauds que Clovis portait en son écu, et, au lieu d'iceux, qu'il portât un écu dont le CHAMP fut d'Azur semé tout de fleurs de lys d'Or".

Ainsi s'exprime Nicole Gilles, ajoutant que l'ermite transmit à sainte Clotilde les désirs de l'Ange, et Clotilde fit le nécessaire auprès du Roi.

Je ne croîs pas me tromper en disant qu'à VOUILLE, Clovis avait déjà abandonné l'emblème des crapauds pour adopter celui des fleurs de lys. DES FLEURS DE LYS SANS NOMBRE : un semis.

C'est par la suite seulement, au temps des premiers Valois, que le nombre de fleurs de lys fut réduit à Trois. Pourquoi "sans nombre" ?

Pour représenter tous les sujets du Royaume.

Dans le premier écu de France aucun français n'était oublié.

SIGNIFICATION DES FLEURS DE LYS

La fleur de lys est l'EMBLÈME du VERBE INCARNE.

Jésus-Christ a confié son "emblème personnel" au Roi de France, pour bien marquer que celui-ci GOUVERNE EN SON NOM et POUR SON COMPTE.

Expliquons le SYMBOLISME de la fleur de lys.

Le Verbe Incarné est Une PERSONNE DIVINE comprenant une nature divine et une nature humaine, laquelle est formée d'un corps et d'une âme.

Le FLEURON du MILIEU qui est rigide et dressé vers le Ciel représente la Nature divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est ferme et qui s'élève au dessus de tout. On peut dire aussi qu'il symbolise la FERMETÉ de la FOI.

Les FLEURONS LATÉRAUX qui sont recourbés vers la terre signifient, l'un la PRUDENCE dans les décisions de l'âme raisonnable, l'autre la MISÉRICORDE dans les œuvres.

La BAGUE qui encercle les Trois fleurons représente le CORPS de Notre Seigneur Jésus-Christ qui renferme Son âme et Sa divinité.

Résumé : fermeté dans la foi, prudence dans le conseil, miséricorde dans les œuvres. Bref, nous venons de le dire : Jésus-Christ, par le ministère de l'Ange de Joye-en-Val, a confié Son emblème personnel au Roi de France.

On ne peut pas exprimer plus fortement et plus simplement l'idée (que sainte Jeanne d'Arc viendra rappeler) à savoir l'IDÉE de "LieuTenance".

Le véritable titulaire de la Couronne de France et de la ROYAUTÉ en général, c'est Jésus-Christ.

LA DEVISE

La Devise maintenant.

Car les armes de France comportent aussi une devise. Elle est tout simplement tirée de l'Évangile de saint Mathieu (l'évangéliste de Jésus-Roi).

Car les lys ont les honneurs de l'Évangile.

Considérons donc les lys, comme Saint Mathieu nous y invite :
"Considérez les lys des champs comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent."

Telle est la DEVISE ***Neque laborant Neque Nent***. : **Ils ne travaillent ni ne filent.**

Les bons héraldistes donnent l'explication suivante :
Neque Laborant : les lys ne travaillent pas parce qu'ils ne font rien d'eux-mêmes. Ils ne sont pas des ACTIVISTES et des ambitieux. Ils ne sont pas animés du PROPRE ESPRIT. Ils laissent opérer le Saint-Esprit. Ils correspondent à la GRÂCE. Ils la suivent. Ils ne la précèdent pas (il est injurieux de précéder son supérieur).

Ils ne travaillent pas parce qu'ils se laissent TRAVAILLER.

Neque Nent : les lys ne filent pas. C'est une occupation féminine que de filer. Si les lys ne filent pas, c'est qu'ils se succèdent par ordre de PRIMOGÉNITURE MÂLE. C'est la loi salique. Le Royaume des lys ne tombe pas DE LANCE EN QUENOUILLE.

Telle est la DEVISE c'est-à-dire l'IDÉAL VISÉ, quelquefois atteint.

CONCLUSION

Il est temps de conclure notre PREMIÈRE PARTIE : "Les Origines surnaturelles de la Monarchie française." Depuis la Renaissance, nos historiens humanistes, nos universitaires issus de l'encyclopédie, du socialisme et de la gnose pour les plus récents, ne manquent pas de nous faire remarquer les DÉBUTS SOLENNELS et richement significatifs de L'EMPIRE ROMAIN, le périple d'Enée, la fondation du Latium, la fondation de ROME en 753 avant Jésus-Christ par deux jumeaux allaités par une LOUVE, qui ouvrent un refuge pour les parias...
Ce symbolisme des débuts de Rome n'est certes pas négligeable. On peut même y voir l'annonce de la révélation de DESSEINS PROVIDENTIELS, sur lesquels nous n'avons pas à nous étendre...

Mais qu'est-ce que tout cela en COMPARAISON des Champs Catalauniques, sous la protection des 6.600 Martyrs de la Légion Thébaine, de TOLBIAC avec l'intervention miraculeuse du Dieu de Clotilde, de REIMS avec le chrême céleste et cette prophétie de saint Remy qui s'étend jusqu'à la fin des temps, de Vouillé annoncé par l'apparition du Soleil des Docteurs, des LYS désignés par l'Ange de Joye-en-Val et de tant d'autres signes que l'histoire profane oblitère totalement, mais qui n'en sont pas moins HISTORIQUES.

Tous ces signes d'Élection Divine, on les cherche en vain dans l'histoire de la fondation de Rome. Il y a entre la fondation de ROME aussi riche qu'elle soit en symbolisme, et la fondation de REIMS, la différence qu'il y a entre la NATURE et la GRÂCE, entre l'humain et le divin, et pour prendre une comparaison plus sensorielle, entre le vin pâteux des mers chaudes et le Champagne qui pétille, qui pétille parce qu'il est SPIRITUEL.

On objecte parfois que Clovis ne fut pas le premier chrétien qui régnât. Bien sûr. Avant lui, par exemple, Constantin et Théodose furent des chrétiens qui régnèrent. Mais ce ne furent pas des ROIS CHRÉTIENS.

Clovis est le premier ROI CHRÉTIEN, c'est-à-dire le premier chrétien qui reçut de l'Eglise l'ONCTION ROYALE avec le Chrême céleste, et c'est ce qui fonde son DROIT D'AÎNESSE.

Mais alors, me direz-vous, un tel PRIVILÈGE doit obligatoirement entraîner, chez ceux qui en sont TITULAIRES, un ORGUEIL DÉMESURÉ et par conséquent une tendance au DESPOTISME.

Eh bien pas du tout : le PRIVILÈGE, s'il vient vraiment de Dieu, engendre l'HUMILITÉ, et cela pour deux raisons CONVERGENTES :

- de par l'expérience de la PSYCHOLOGIE CHRÉTIENNE, on peut constater que le PRIVILÈGE ne raidit pas l'homme, il L'ASSOUPLIT, il rend condescendant et bénin. Si le privilège vient du Démon, il rend DUR et TYRANNIQUE ;
- c'est Notre-Seigneur qui choisit les RACES ROYALES, celle de David comme celle de Clovis, et Il les choisit évidemment comme présentant avec Lui une certaine ressemblance.

Or, que savons-nous du Tempérament de Notre Seigneur ? PEU de CHOSE.

Sinon qu'il était DOUX et HUMBLE de Cœur.

Les deux vertus royales par excellence sont donc LA DOUCEUR et l'HUMILITÉ. Clovis a donné maints exemples d'humilité. Nous en connaissons DEUX.

A Tolbiac, il n'a pas refusé de suspecter les DIEUX de ses PÈRES et d'invoquer le Dieu de son épouse. Ce n'est pas là une marque d'orgueil que nous sachions.

A Reims, il n'a pas renâclé quand saint Remy lui a demandé de COURBER LA TÈTE et de BRÛLER ce QUE SES PÈRES AVAIENT ADORE. Peu d'hommes en sont capables.

Ils parlent contre la vérité historique ceux qui prétendent que nos rois furent des TYRANS.

DEUXIÈME PARTIE

LES FINALITÉS SURNATURELLES DE LA MONARCHIE FRANÇAISE

Elle se réduira à sa plus simple expression, à un embryon de raisonnement.

Nous venons de voir que L'INSTITUTION ROYALE en France est une ŒUVRE DIVINE, et cela non seulement à ses origines, mais tout au long de son cours.

Mais nous savons aussi que Dieu ne laisse pas ses œuvres inachevées. Il les conduit toujours à la PERFECTION. Nous savons aussi que pour montrer la divinité de Ses œuvres, DIEU les RESSUSCITE, de même qu'il a montré Sa PROPRE DIVINITÉ en Se ressuscitant Lui-même.

Aussi pouvons-nous nous attendre à la RÉSURRECTION de notre Monarchie Très Chrétienne, comme étant une œuvre divine provisoirement éteinte. D'autant plus nous y attendre, que cette résurrection nous est annoncée par une grande quantité de textes PROPHÉTIQUES qui nous laissent espérer cette RÉSURRECTION, qui nous l'affirment expressément, qui nous la PROMETTENT (on peut bien dire "avec serment" puisque le serment résulte de la Répétition de la PROMESSE).

Néanmoins cette espérance, cette croyance, n'est PAS de FOI. C'est une OPTION. C'est un RISQUE À COURIR. Mais ce risque, beaucoup sont décidés à le courir, du fait de sa LOGIQUE et parce qu'il résume notre dernier ESPOIR.

Comment refuserions-nous de croire et d'espérer que le Roi de France qui a disparu en la Personne de LOUIS XVI le 21 janvier 1793 en la Fête de sainte AGNÈS comme un AGNEAU BÉNISSANT doive reparaître un jour, comme un LION RUGISSANT ?

Dans l'arsenal courant des IDÉES REÇUES, le TRADITIONALISTE est un HOMME DU PASSE, un ATTARDE, un ANACHRONIQUE qui n'a pas évolué, un homme CRISPE, "FIGE DANS LA SCLÉROSE TRADITIONNELLE".

Tel est le "CLICHE CONVENTIONNEL" couramment admis. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Ce cliché est tout ce qu'il y a de plus inexact. (Et nous devons nous en réjouir d'ailleurs, car plus nos adversaires se tromperont sur notre compte, mieux cela vaudra.)

Les traditionalistes, certes, ne négligent pas les attendus historiques de la CAUSE qu'ils défendent. Ils les CULTIVENT même. C'est ce que nous venons de faire. Mais ils ne font pas que cela.

Les traditionalistes sont aussi des hommes d'AVENIR, des hommes de PROPHÉTIES, parce que leur CAUSE est PROMISE à la RÉSURRECTION. Nous venons de voir que L'INSTITUTION ROYALE en France est une ŒUVRE DIVINE. C'est une Monarchie de Droit divin, c'est-à-dire de fondation divine. De "DROIT DIVIN" non seulement à l'origine, mais encore au cours de l'Histoire car ses RESTAURATIONS (quand les institutions royales seront blessées) se produiront toujours sous le signe et par la vertu du MIRACLE.

Les plus incontestables étant ceux qui ont tissé la vie de sainte Jeanne d'Arc. Nous savons tout cela, mais nous savons aussi que DIEU NE LAISSE PAS SES ŒUVRES INACHEVÉES. Voilà le point-charnière de notre raisonnement.

"Dieu ne laisse pas Ses œuvres inachevées."

Or telle qu'elle se présente aujourd'hui, la Monarchie française est une œuvre inachevée : le dernier Roi de France selon l'ANCIEN DROIT, c'est Louis XVI. (Certainement il y eut après lui encore 2 ou 3 autres Rois, mais ils n'ont pas régné selon l'ancien droit). A Louis XVI est échu le rôle de glorifier par le martyre l'origine divine de ses droits. Mais si l'institution royale devait se terminer avec Louis XVI (ou même avec Charles X, si l'on tient à la prolonger à tout prix), il faudrait reconnaître que Dieu a laissé son œuvre INACHEVÉE.

Si la vie terrestre de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'était arrêtée au Calvaire, nous ne croirions pas à Sa divinité. Si nous y croyons, comme l'enseigne expressément saint Paul, c'est à cause de Sa résurrection.

En la personne de Louis XVI, l'institution monarchique a disparu le 21 janvier 1793 en la fête de sainte Agnès, comme un AGNEAU BÉNISSANT. Nous savons qu'elle doit réapparaître comme un LION RUGISSANT, car l'agneau ressuscite lion.

Et comment connaissons-nous par avance cette RÉAPPARITION radicalement impossible si l'on compte sur les seules forces humaines ?

Il existe en France des ARCHIVES MYSTIQUES et PROPHÉTIQUES tout à fait exceptionnelles. La PROPHÉTIE PRIVÉE française est d'une très grande richesse. (et pas seulement française d'ailleurs, tous les pays catholiques en possèdent, mais c'est la France qui en est la plus riche).

Quand on est en présence de cette Précieuse Réserve Prophétique, il faut s'armer de la plus grande PRUDENCE. Parce que ces textes sont toujours plus ou moins OBSCURS. Et leur obscurité est voulue parce que Dieu ne nous révèle jamais la TOTALITÉ de L'AVENIR, "Nous ne prophétisons qu'en partie", écrit saint Paul.

Certains événements du futur sont éclairés et pas les autres. Nous manquons de repères. Le Temps n'est pas compté selon la chronologie terrestre. De multiples causes d'erreur interviennent. C'est pourquoi l'Eglise est prudente en matière de PROPHÉTIES PRIVÉES. Elles ne sont pas "de Foi divine". Si nous y adhérons c'est seulement "de foi humaine", c'est-à-dire après un examen rationnel.

Cependant, moyennant la PRUDENCE nécessaire, on peut puiser dans ce stock prophétique en lui demandant ce qu'il peut donner, c'est-à-dire ses LIGNES COMMUNES. Ses "lignes communes", c'est-à-dire les TRAITS qui sont en commun dans toutes (ou presque toutes) les PROPHÉTIES sérieuses (celles dont la présomption d'inspiration divine est forte).

Quels sont ces TRAITS COMMUNS ? Voici donc un RÉSUMÉ du stock prophétique dont nous disposons.(toutes prophéties confondues, les publiques, comme les privées).

La première des choses à savoir, parce qu'elle commande tout le reste, c'est que l'humanité doit s'attendre dans un avenir plus ou moins proche à l'AVÈNEMENT de MAJESTÉ, la Manifestation Glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ venant comme JUGE. Telle est la base du Prophétisme. Tel est le Grand événement universel qui constitue la CAUSE FINALE de toute l'Histoire Humaine.

L'Avènement d'HUMILITÉ à déjà eu lieu, c'est la vie terrestre de Notre-Seigneur. Il est dans le PASSE. Maintenant, ce que l'Humanité attend, inconsciemment, c'est L'AVÈNEMENT DE MAJESTÉ

Cet "Avènement de Majesté" mettra fin à ce que l'on est convenu d'appeler les TRIBULATIONS DERNIÈRES dont l'attiédissement de la Foi et le Règne de l'Antéchrist marqueront le paroxysme.

Sur ce fond prophétique, qui appartient à la Révélation publique, la Révélation Privée (ou "particulière") vient apporter une PRÉCISION de première IMPORTANCE en ce moment, précision dont la formulation la plus précise est due à sainte Marguerite-Marie (1689), prophétie qui se résume ainsi : "Avant l'Avènement de Majesté, le Divin Maître se dispose à en donner une image, une prémonition, préfiguration, par un **RÈGNE**, dit "**DU SACRE-CŒUR**". **Règne promis à un Roi de France** : "Je régnerai MALGRÉ mes ennemis..."

Étant donné que le Serment résulte de la répétition de la promesse et que cette promesse est contenue dans la quasi-totalité des prophéties sérieuses, on est en droit de penser que ce Règne du Sacré-Cœur a été promis AVEC SERMENT, et comme il n'a pas encore eu lieu, il est encore situé DANS L'AVENIR.

Toutes ou presque toutes les PROPHÉTIES font état d'une fausse Paix qui engourdira les esprits et leur enlèvera leur vigilance, FAUSSE PAIX interrompue par une CRISE VIOLENTE, à déclenchement inopiné.

Puis un Sauveur doit nous être envoyé A L'APOGÉE de la CRISE parce qu'**un Sauveur ne Sauve que quand tout est humainement perdu.**

Telles sont les GRANDES, les TRÈS GRANDES LIGNES du Mouvement prophétique qui a commencé avec saint Remy aux origines, et qui s'est prolongé tout au long de notre HISTOIRE jusqu'à ces dernières années.

Mais il faut savoir qu'aujourd'hui ce Mouvement prophétique est profondément TROUBLE et qu'il n'est plus fiable, parce que le Démon, de même qu'il a réussi à pénétrer dans l'Eglise hiérarchique, de même a réussi à pénétrer dans l'Eglise mystique (qui n'était plus défendue). On ne peut plus se fier aux prophéties récentes. Elles ne sont pas toutes fausses, mais elles sont toutes plus ou moins polluées. Peu importe, car le stock des ANCIENNES est suffisamment RICHE et SOLIDE et FIABLE et SUFFISANT.

Nos vieilles vaticinations contiennent non seulement des prédictions mais aussi des consignes. Ces Consignes se résument en TROIS MOTS : CONFIANCE, CONSTANCE, CALME.

CONFIANCE. La Confiance ne nous manque pas. Pour Sauver, il faut avoir le pouvoir de sauver et le vouloir de sauver. Nous sommes pénétrés de l'idée que Dieu possède ce pouvoir et ce vouloir.

CONSTANCE. Elle ne nous manquera pas non plus. Je vous ferai remarquer que la voyante de Pellevoisin (qui représentait la France malade auprès de la sainte Vierge) s'appelait CONSTANCE, Estelle Constance. Or, de la Constance, il en faudra car nous ne savons ni le JOUR ni l'Heure.

Nous ne manquerons ni de CONFIANCE ni de CONSTANCE. Mais c'est le CALME qui risque de manquer. Il y a encore beaucoup trop de gens qui échafaudent des plans machiavéliques archi-compliqués et utopiques, alors que la conduite que Dieu nous demande est SIMPLE, archi-SIMPLE. Mais ce n'est pas ici ni le lieu ni le moment de traiter ces problèmes difficiles. Rappelons seulement que DIEU DÉSIRE ETRE DÉSIRÉ. Il ne se décide que lorsque "la Somme des désirs a atteint la MESURE COMBLE".

La Bataille préliminaire que nous avons à livrer pour FLÉCHIR LE CIEL consiste à COMBLER la MESURE DES DÉSIRS.

JEAN VAQUIÉ
Lyon, le 28 janvier 1989

LES HARMONIES PROVIDENTIELLES QUI ACCOMPAGNENT LE RÈGNE DE CHARLEMAGNE

INTRODUCTION

Vous pouvez déjà prévoir, d'après le titre, qu'il s'agit de quelques considérations dans l'ordre du SYMBOLISME HISTORIQUE avec correspondances de lieux, de dates et de liturgie. Correspondances qui, bien interprétées, mettent en évidence une LOGIQUE PROVIDENTIELLE, un plan providentiel qui se déroule inexorablement, majestueusement.

Nous commencerons par une introduction qui contiendra évidemment quelques généralités et quelques définitions dont on ne peut pas se passer. Nous essayerons de les rendre le moins abstraites possible. Après les quelques généralités indispensables, notre exposé comprendra trois parties :

1° - dans une première partie nous examinerons les JALONS SYMBOLIQUES qui se présentent pendant la vie de Charlemagne ;

2° - dans une deuxième partie ceux de sa CANONISATI ON ;

3° - dans une troisième partie les TRACES SURNATURE LLES tardives.

GÉNÉRALITÉS

La pensée chrétienne dispose, du fait de son THÉOCENTRISME et, en matière historique, plus particulièrement, du fait de son CHRISTOCENTRISME, d'un certain nombre de paramètres dont la profane ne dispose pas, précisément parce qu'elle n'est ni théocratique, ni christocentrique. Ce patrimoine intellectuel du christianisme, avec ses vérités de précepte qui constitue le Dogme, mais aussi avec ses vérités de conseil qui entourent le Dogme, prête à y entrer sur un signe du magistère, apporte à la pensée chrétienne des éléments de cogitation qui appartiennent à l'ordre surnaturel, ordre essentiellement invisible et insensible que la pensée simplement naturelle ne fait pas entrer en ligne de compte (dans ses cogitations à elle) mais dont la pensée chrétienne, quant à elle, tient compte.

Par exemple, l'érudition profane ne connaît pas la distinction entre la vraie et la fausse mystique et entre les vraies et les fausses révélations. L'érudition profane étudie certes les révélations de l'AU-DELÀ quand elle en rencontre. Elle les étudie dans leurs symptômes PSYCHOLOGIQUES et dans leurs effets SOCIOLOGIQUES. Mais elle le fait TOUTES ORIGINES CONFONDUES, c'est-à-dire sans porter un jugement qualitatif sur la qualité divine ou démoniaque, sur l'identité de l'ESPRIT qui en est inspirateur initial. L'érudition profane pourra être extrêmement précise quant aux phénomènes qu'elle observe et qu'elle décrit, mais elle ne pourra pas en faire ressortir la nature soit surnaturelle, divine, soit préternaturelle, démoniaque. Elle ne pourra pas faire ressortir la dimension

surnaturelle de l'Histoire. Et cela parce que les critères dont elle dispose ignorent cette distinction.

LA PENSÉE CHRÉTIENNE au contraire,

- de par les institutions spirituelles,
- de par les notions spirituelles,
- de par les autorités spirituelles,

dont elle est encadrée, aura les moyens de soumettre les événements historiques qu'elle étudie à tout un système de CRITÈRES SPIRITUELS qui vont donner du relief à ces événements historiques, y faisant ressortir des APPORTS qui viennent du monde spirituel, soit du monde des esprits fidèles, soit du monde des esprits rebelles. La Pensée Chrétienne s'applique à l'histoire du monde, est en mesure d'y discerner l'influence du GOUVERNEMENT PROVIDENTIEL ne serait-ce que dans une certaine mesure.

Au-dessus de la trame matérielle de la nature, la pensée chrétienne sait discerner toute une broderie que l'activité de la GRÂCE vient y surajouter. Broderie qui est même plus définitive que la trame naturelle elle-même puisqu'elle subsistera quand "les anciennes choses auront disparu" ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse (XI, 4).

C'est cette VISION CHRÉTIENNE que nous allons appliquer à l'observation du règne de CHARLEMAGNE, nous efforçant d'y faire ressortir

- les SYMBOLES HISTORIQUES,
- les MARQUES DIVINES, qui s'y sont manifestés et que l'histoire profane ignore parce qu'elle n'a pas les moyens de les discerner.

LES JALONS SYMBOLIQUES PENDANT LA VIE DE CHARLEMAGNE.

Nous verrons d'abord les signes divins :

1 - qui sont contenus dans sa GÉNÉALOGIE,
2 - dans son NOM,
3 - dans son LIEU DE NAISSANCE,
4 - dans sa DATE DE NAISSANCE,
5 - dans les circonstances de sa MORT.

- LA GÉNÉALOGIE

Commençons par la généalogie de Charlemagne. Pour plus de clarté, nous allons partir de sa personne et nous allons remonter son ascendance.

CHARLEMAGNE était fils de Pépin le Bref.

PÉPIN LE BREF était fils de Charles Martel.

CHARLES MARTEL était fils de Pépin d'Héristal.

PÉPIN D'HÉRISTAL était par son père ANSÉGISE petit-fils de Saint ARNOUL.

Saint Arnoul est le plus ancien personnage connu de cette LIGNÉE Carolingienne. Qui était donc saint Arnoul ?

Saint Arnoul descendait de Clovis par sa mère Blithilde qui était fille de Clotaire II. Il avait d'abord exercé de grands emplois à la cour de Théodebert II Roi d'Austrasie. Il épousa sainte Dode, fille du Comte de Boulogne, dont il eut deux fils : ANSÉGISE père de Pépin d'Héristal et saint CLODULPHE. Devenu veuf, il entra dans les ordres et devint ÉVÊQUE de METZ (611). Finalement il se retira dans la solitude dans un monastère des Vosges.

ANSÉGISE, fils de saint Arnoul, épousa sainte Begge, fille de Pépin de Landen. Sainte Begge était la sœur de Sainte Gertrude (abbesse de Nivelle en Brabant). Cette Sainte Gertrude, la première du nom, ne doit pas être confondue avec sainte Gertrude Bénédictine qui a laissé le fameux "Livre des Révélations" et qui est une illustre mystique du XIVè siècle. Anségise fut le père de Pépin d'Héristal.

PÉPIN D'HÉRISTAL était petit-fils de Pépin de Landen par sa mère sainte Begge. Il eut pour fils Charles Martel.

CHARLES MARTEL eut 3 fils :

l'aîné, le bienheureux Carloman, puis Pépin le Bref, puis le cadet saint Remy, archevêque de Rouen.

Il était à la fois (comme son père) maire du Palais d'Austrasie et maire du Palais de Neustrie.

PÉPIN LE BREF devint Roi de France (le premier de la dynastie Carolingienne). Il fut sacré deux fois (David l'a été 3 fois)

1° par saint Boniface (apôtre des Germains à Soissons)

2° par le Pape Étienne II à Saint-Denis près de Paris.

Pépin le Bref eut 3 enfants :

L'aîné Carloman (à ne pas confondre avec le Bienheureux Carloman, moine au Mont Cassin, qui était le frère aîné de Pépin le Bref), puis Charlemagne, puis sainte Isbergue.

J'ai eu sous les yeux une recension qui fait état d'une TRENTAINE de saints et de saintes. Il faut remarquer que cette parenté de saints et de saintes qui entoure Charlemagne à son berceau, s'est manifestée pendant la période MÉROVINGIENNE, période pour laquelle les historiens profanes n'ont que du mépris. Cette période mérovingienne a tout de même duré 250 ans (496 à 754 – 2° sacre de Pépin le Bref). Elle n'a pas connu une seule hérésie depuis la défaite d'Alaric III, Roi des Wisigoths ariens, à Vouillé.

Cette période s'est terminée par les Rois "Fénéans" dont on dit tant de mal. S'ils étaient "Fénéans" c'est :

- qu'ils n'étaient pas ambitieux,
- qu'ils n'étaient pas des despotes,
- qu'ils n'écrasaient pas leurs sujets sous les impôts.

Leurs jougs étaient suaves et leurs fardeaux légers comme ceux de N.S.J.C.

Voilà ce que l'on peut dire de la GÉNÉALOGIE de CHARLEMAGNE

Il appartient à une famille royale qui a déjà pris une part prépondérante à la CONSOLIDATION des INSTITUTIONS CHRÉTIENNES en Gaule Romaine. Et cela nonobstant les appréciations péjoratives de presque tous les historiens pour qui les premiers princes chrétiens étaient à peine sortis de la barbarie, de l'animalité.

Jusqu'ici, nous n'avons pas rencontré de symbolisme historique vraiment exceptionnel. Nous avons seulement observé une préparation atavique et un environnement chrétien particulièrement soigné. Nous allons maintenant examiner des particularités plus proprement surnaturelles et symboliques qui sont incluses successivement :
- dans le NOM de Charlemagne,
- dans son LIEU de naissance,
- dans sa DATE de naissance,
- dans la DATE de sa mort.

- LE NOM DE CHARLEMAGNE

La Providence met des harmonies et des correspondances entre le nom et la personne qui le porte,
- harmonies à peine perceptibles quand il s'agit d'un homme ordinaire ;
- harmonies plus faciles à remarquer quand il s'agit d'un homme public destiné à attirer les regards.

Le VERBE reste le Maître du Langage.

Le nom de Charlemagne peut s'interpréter de deux manières, suivant que l'on prend pour base sa forme latine CAROLUS ou sa forme germanique KARL.

Voyons d'abord le nom latin de Charlemagne : CAROLUS.
Quelle que soit l'étymologie grammaticale que l'on attribue à ce nom, on peut toujours le considérer comme un PHONÈME qui éveille par sa seule sonorité deux idées :
CARO : qui veut dire CHAIR,
LUX : qui veut dire LUMIÈRE.

Ainsi décomposé et interprété ce phonème de CAROLUS évoque invinciblement l'INCARNATION.

L'INCARNATION a rendu VISIBLE ce qui est INVISIBLE. L'Incarnation a porté à la lumière physique ce qui est, de soi, invisible. Derrière JESUS-CHRIST que l'on voit, il y a LE PÈRE que l'on ne voit pas. "Qui me voit, voit aussi le Père".

Dieu a attribué le NOM de CAROLUS à Charlemagne parce qu'Il l'inclinait par avance :

- à "incarner",
- à "concrétiser",
- à "institutionnaliser" la Religion de Celui qui est Invisible.

La Providence donnait à Charlemagne, en même temps que ce nom, un TALENT de MATÉRIALISER les choses de la Foi. Nous retrouverons ce talent en exercice dans l'œuvre de CAROLUS MAGNUS, "Illuminateur Temporel" fondateur:

- des institutions féodales,
- des institutions scolastiques.

Voyons maintenant le nom germanique de Charlemagne : KARL.

C'est la transposition de la racine européenne KER qui a le sens de COURBURE. De KER viennent des mots comme cercle, cerveau.

Ce sens de COURBURE sera utilisé, dans deux directions différentes, pour désigner :

- soit une CIRCUMVALLATION, un rempart circulaire,
- soit une COURONNE.

Dans le sens de "Rempart Circulaire" KER se retrouve dans beaucoup de noms bretons de ville, par exemple Kergonan, Kernevel, Kersaint… Les lexiques spécialisés attribuent la même étymologie au nom du Caire et de Kairouan.

Bref, le radical KER veut dire Place Forte, et donné à une personne, ce nom signifie le Fort, le Vigoureux. KARL signifie VIGOUREUX.

Inutile de faire remarquer que Charlemagne fut précisément un modèle d'ÉNERGIE.

Dans le sens de "Couronne" KER (en langue germanique Karl) a donné des mots comme Cerf. Le Cerf est un animal porteur de couronne. Ses cornes forment des arceaux au-dessus de sa tête.

KARL était prédestiné à la Couronne.

Mais il n'est pas défendu de pousser l'analyse symbolique plus loin encore. Le CERF, modèle de l'animal couronné, est, dans l'Ecriture, le symbole de l'HOMME SPIRITUEL et plus spécialement de l'homme rendu spirituel par les eaux du Baptême. Lors de la bénédiction des Fonts Baptismaux on chante le Psaume XLI:

"*Quemadmodum desirat CERVUS ad fontes aquarum*". (Comme le cerf attiré après l'eau des fontaines)

Or nous voyons bien, dans l'histoire de son règne, que le CERF (KARL) dont nous nous occupons fut véritablement un Apôtre du Baptême. Il fit baptiser des nations entières. Le Baptême était souvent le seul TRIBUT qu'il exigeait de ses vaincus. Ce fut particulièrement spectaculaire avec les Saxons qui se firent baptiser sans rechigner, trop contents de s'en tirer à si bon compte et qui s'en sont finalement très bien trouvés - et la tranquillité de l'empire chrétien aussi.

"Toi qui donnes les eaux à ceux qui ont soif
Ouvre donc le rocher par le fer.
Toi qui purifies les nations par le Baptême
Verse nous une source vive."

Telles sont les réflexions symboliques que peut suggérer la méditation des noms latins et germaniques de Charlemagne

CAROLUS : il apporte à la lumière physique ce qui est de soi invisible

KARL : Vigoureux, Couronné (cerf)

- LE LIEU DE NAISSANCE

Charlemagne est né à INGELHEIM (sur la rive gauche - donc sur la rive Ouest du Rhin, un peu en aval de Mayence).

Ingelheim s'interprète : DOMICILE DES ANGES
(C'est donc un mot construit comme ANGOULÊME).

Or les ANGES sont des MESSAGERS DE PAIX
Gloria in excelcis Pax in Terra

Or Charlemagne, né au "Domicile des Anges", a précisément été appelé L'EMPEREUR PACIFIQUE. Ce qualificatif peut paraître étonnant pour désigner un PRINCE qui n'entreprit pas moins de 50 expéditions militaires. Et pourtant il est tout à fait justifié parce que le Règne de Charlemagne ne compte aucune guerre entre Chrétiens. Charlemagne ne fit que des expéditions extérieures qui doivent être appelées des CROISADES

- croisades contre les sarrasins,
- croisades contre les Saxons.

1- Les Saxons faisaient le siège de la petite place forte de FRITZLAR où Charlemagne s'était retranché avec un assez faible contingent. Lors de l'affrontement de la garnison caroline, Charlemagne fut favorisé par une apparition d'ANGES au moment précis où les Saxons épouvantés commencèrent à s'enfuir.

2- Une autre apparition est également à mettre sur le compte de la familiarité de Charlemagne avec les Anges : il eut un jour une apparition de saint Salve, lequel était précisément évêque d'Angoulême, qui est le Ingelheim d'Aquitaine.

Tous ces rapprochements concernant le lieu de naissance de Charlemagne forment un faisceau cohérent. C'est la Société des Anges qui fit de lui L'EMPEREUR PACIFIQUE, PACIFICATEUR.

Charlemagne a été élevé à l'Empire à Rome, le 25 décembre 800, donc en l'anniversaire de la naissance temporelle du Rédempteur. Et le Martyrologe romain qui relate cette solennité, y ajoute une constatation d'ordre général : "TOUTE LA TERRE JOUISSANT D'UNE GRANDE PAIX".

Cette expression fait penser à la paix d'Auguste qui accompagna l'Avènement d'Humilité (la Nativité).

LA DATE DE NAISSANCE

Charlemagne est né le lundi de Pâques, 2 avril 742.

Charlemagne va nous apparaître comme LÉGISLATEUR.

Examinons la liturgie de ce jour qui était, déjà à cette époque, postérieure à la Réforme Grégorienne, ce qu'elle est encore aujourd'hui. Nous allons y trouver des expressions qui conviennent spécialement au LÉGISLATEUR que devait être Charlemagne.

Voyons d'abord l'INTROÏT puis l'ÉVANGILE.

Introït du Jour de la Naissance de Charlemagne.

L'Introït contient cette phrase :

"LEX DOMINI SEMPER SIT IN ORE VESTRO" (Que la Loi du Seigneur soit toujours sur vos lèvres).

Tel fut le souhait que formait l'Eglise sur le Berceau de l'enfant qui venait de naître. Et, de fait, Charlemagne a fixé dans :

- les Capitulaires,
- et les Livres Carolins,

les grandes lignes de la LÉGISLATION CHRÉTIENNE.

Aujourd'hui encore les CAPITULAIRES sont reproduits dans la PATROLOGIE LATINE DE MIGNE.

Évangile du Jour de la Naissance de Charlemagne C'est l'Évangile des PÈLERINS D'EMMAÜS.

Quand Notre-Seigneur, en cours de route, entreprend d'expliquer l'Ecriture Sainte aux Pèlerins, par quoi commence-t-Il ?
"Et incipiens a Moyses..." (Et commençant par Moïse...)

Il commence donc par le Législateur de l'Ancien Testament. Voilà encore une particularité liturgique qui confirme, en Charlemagne, le Législateur.

LÉGISLATEUR, il le fut, non seulement par les CAPITULAIRES, mais par la SCOLASTIQUE qu'il organisa et stimula dans toute la Chrétienté. Si bien que Charlemagne a été nommé LE PÈRE DE LA SCOLASTIQUE.

L'Enseignement chrétien contemporain est très ingrat envers Charlemagne. Peut-être serait-il moins impécunieux s'il se référait plus officiellement à son patronage. Il est curieux de constater qu'un Grand Lycée d'Etat de Paris est encore placé sous le nom de Charlemagne et que pas une seule école libre n'a pensé à prendre son non et donc à invoquer son intercession, laquelle est très certainement fort efficace.

Bref, Charlemagne, né le 2 avril 742, devait être un LÉGISLATEUR
- Lex domini in ore vestro
- Incipiens a Moyses
- les Capitulaires (au rang des DOCTEURS)
- la Scolastique

- DATE DE LA MORT DE CHARLEMAGNE

Charlemagne est mort le 28 janvier 814. C'était le samedi de la 3è semaine après l'Épiphanie.

Nous avons déjà remarqué que Charlemagne était né au temps Pascal, sous la lumière nouvellement allumée du Cierge Pascal faisant de lui un illuminateur de la Chrétienté, par des institutions matérielles (pas des prédications.).

Il est mort pendant le temps de l'ÉPIPHANIE, temps pendant lequel l'Église célèbre la lumière manifestée aux Nations, la Lumière réservée jusqu'alors au Peuple élu et qui va désormais se répandre sur les Nations de la Gentilité païenne.

Précisons cela : l'Évangile du samedi de la 3è semaine de l'Épiphanie (jour de la mort de Charlemagne) contient ces paroles :

"Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place
avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux". (Matt VII, 11)

A qui ces paroles pouvaient-elles mieux s'appliquer qu'à l'Empereur Charlemagne, grâce auquel précisément beaucoup sont venus de l'Occident pour prendre place, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des Cieux.

La liturgie du jour de sa mort est le RÉSUMÉ de ses TRAVAUX APOSTOLIQUES dans sa compétence royale et impériale. (Il s'agit de donner à la Foi des institutions permanentes)

Mais le SYMBOLISME du jour de sa mort ne s'arrête pas là. Il se poursuit avec toujours la même signification.

Charlemagne est mort dans sa 72è année.
Quel est le sens du chiffre 72 ? 72 est le chiffre des disciples.
Et pourquoi y a-t-il 72 disciples ? Parce qu'il y a 72 Nations.
Le Plan de Dieu sur la Gentilité comporte 72 Nations.
Le Peuple Élu est divisé en 12 Tribus.
La Gentilité est divisée en 72 Nations.
Les 72 Nations apparaissent au moment de la Dispersion post Babelienne. Le texte de la Genèse énumère les 72 patriarches qui furent les ancêtres des 72 Nations de la Gentilité[1].

Et N.S.J.C. a désigné
12 Apôtres pour les 12 Tribus, 72 Disciples pour les 72 Nations.

Certes le MALIN, le DESTRUCTEUR DES NATIONS, a troublé par la suite cette ORDONNANCE (ou plutôt a cru la troubler).

Il est frappant de constater que l'Empereur qui a fondé les prémices de la Chrétienté, c'est-à-dire de la GENTILITÉ CHRÉTIENNE, ait précisément reçu la COURONNE DE GLOIRE dans sa 72è année.

Nous venons de voir le SYMBOLISME qui est inclus :
- dans le NOM de Charlemagne qui fait de lui un CERF COURONNE : ILLUMINATEUR
- dans son LIEU de naissance qui fait de lui un EMPEREUR PACIFIQUE
- dans la DATE de sa naissance qui fait de lui le LÉGISLATEUR de la féodalité et le PÈRE de la SCOLASTIQUE
- dans la date de sa MORT :

---

[1] "Il y a eu longtemps 72 cardinaux dans l'Eglise. Il y avait 72 familles dans le peuple d'Israël. Il y a 72 langues dans le monde". Abbé Maistre, *Histoire des 72 disciples,* p. 9.

" ...beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident pour prendre place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux".

Avant d'aborder une autre série d'HARMONIES PROVIDENTIELLES tirons d'abord une petite conclusion de ces quatre premiers paragraphes.

Nous avons vu que le nom de Charlemagne a deux significations différentes selon que l'on choisit sa forme latine ou sa forme germanique. Dans sa forme LATINE – CAROLUS -, il évoque une idée de LUMIÈRE. Il correspond par conséquent à l'ESPRIT DE SCIENCE

- la SAGESSE unit,
- l'INTELLIGENCE distingue,
- la SCIENCE explique ; elle donne une explication, une justification, donc elle ÉCLAIRE l'entendement. La Science nous éclaire sur CE QU'EST LE SERVICE DE DIEU.

Charlemagne a donc reçu un PREMIER ESPRIT : l'ESPRIT DE SCIENCE.

Dans sa forme GERMANIQUE, le nom de Charlemagne - KARL, évoque une idée de FORCE.

L'esprit de force nous fait OPÉRER le Service de Dieu que la Science nous fait connaître.

Pour opérer le Service de Dieu il faut avoir d'abord la CONNAISSANCE de ce Service et ensuite la FORCE de L'ACCOMPLIR.

Charlemagne est animé de ces DEUX ESPRITS :

1 - l'esprit de SCIENCE selon lequel il est le PÈRE DE LA SCOLASTIQUE ;

2 - l'esprit de FORCE selon lequel il est l'EMPEREUR PACIFIQUE, car pour maintenir la paix un Roi doit être FORT matériellement et moralement.

Ce sont précisément ces deux esprits - de science et de force - que l'on demande à Dieu dans la prière dite "PRIÈRE DES FRANCS" que l'on trouve dans certains missels du VIII^{è} Siècle (années 700), mais qui étaient certainement en usage au temps de Charlemagne. Cette prière des Francs est une extrapolation de l'Oraison du Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie - que nous avons encore dans nos missels.

En voici le texte :

"Accueillez Seigneur avec bonté les vœux de Votre peuple en prière, donnant à chacun de VOIR ce qu'il doit faire et la FORCE de pouvoir l'accomplir".

De cette oraison, nos anciens des époques mérovingienne et carolingienne, avaient tiré la "**Prière dite des Francs**" qui n'est pas, aujourd'hui encore, dénuée de puissance :

**"Dieu Tout-puissant et Éternel,
qui pour servir d'instrument à Votre divine volonté dans le monde,
et pour le triomphe et la défense de Votre Sainte Eglise,
avez établi l'empire des Francs,
éclairez toujours et partout leurs fils de Vos divines lumières,
afin qu'ils voient ce qu'ils doivent faire
pour établir Votre règne dans le monde
et que, persévérant dans la charité et dans la force,
ils réalisent ce qu'ils auront vu devoir faire".
Par Notre-Seigneur Jésus-Christ,
Roi de France. Ainsi soit-il.**

Ce texte sert de conclusion à la première série d'harmonies providentielles qui sont observables PENDANT LE COURS du Règne de Charlemagne.

Le Sceau de la prédilection divine va y être mis dans les circonstances qui accompagnent SA CANONISATION.

LES JALONS SYMBOLIQUES QUE L'ON PEUT OBSERVER AU COURS DE LA CANONISATION DE CHARLEMAGNE

Le simple mot de CANONISATION de Charlemagne a de quoi étonner. L'empereur d'Occident, selon les historiens officiels, aurait été un personnage haut en couleur mais pas particulièrement confit en dévotion. On met en général en avant les noms de ses successives épouses et de ses concubines.

Je voudrais donc vous donner quelques explications sur deux termes que l'on rencontre fatalement quand on lit des textes de l'époque retranscrits dans les histoires modernes romancées ou pas. Ce sont les deux termes de :

- MANZER
- et de CONCUBINES

Voyons donc la signification réelle de ces deux mots : concubines et manzer, dans les textes anciens.

CONCUBINES

Dans l'Antiquité romaine et jusqu'aux Carolingiens on nommait concubine une épouse parfaitement légitime du point de vue des lois civiles et religieuses, droit impérial, droit canon, mais qui n'était pas de naissance égale. Ce pouvait être néanmoins une fille noble. Mais si un FILS DE ROI épousait une femme qui n'était pas une FILLE DE ROI - cette femme fut-elle noble - était dite "CONCUBINE".

MANZER

Le terme "manzer" est d'origine hébraïque. Il était employé, chez les Latins, pour désigner les enfants des concubines. De nos jours, on traduit souvent MAN-

ZER par BÂTARD en lui donnant ainsi la connotation d'ILLÉGITIMITÉ. C'est une erreur. Un enfant "manzer" n'est pas "illégitime" puisque la "concubine" n'est pas une femme illégitime.

Nous allons donner quelques exemples.

1 - CHARLES MARTEL était fils d'une Concubine car sa mère n'était pas d'un rang égal à son père. Il était donc MANZER mais non pas BÂTARD.

2 - Sainte HÉLÈNE, la mère de Constantin, est dite "concubine" de Constance-Chlore parce qu'elle n'était pas Romaine (elle était de Bithynie, Pont-Euxin). Elle avait épousé Constance-Chlore quand il n'était encore qu'officier dans la garde prétorienne. Lorsque Constance-Chlore accéda à l'Empire, il répudia sainte Hélène parce qu'elle n'était pas Romaine, ce qui n'empêcha pas leur fils Constantin d'accéder à l'Empire, proclamé Empereur par les troupes de Grande-Bretagne, de Gaule et d'Espagne.

Le sens de ces deux mots Manzer et Concubine doit être connu quand on lit l'histoire de Charlemagne. Dom Guéranger s'est beaucoup intéressé à la question des CONCUBINES de Charlemagne. Il a montré qu'il avait été plusieurs fois veuf et qu'il s'était remarié plusieurs fois.

Ce qui est certain c'est que Charlemagne a été CANONISE. Sa canonisation a eu lieu le 29 DÉCEMBRE 1166, c'est-à-dire 352 ans après sa mort. A cette époque, les canonisations n'avaient pas encore été mises au nombre des CAUSES MAJEURES et donc réservées au Saint-Siège. Les canonisations étaient opérées par les ORDINAIRES.

La Canonisation de Charlemagne fut faite par Renaud, archevêque de Cologne et Alexandre, évêque de Liège. Ils enlevèrent la terre et exposèrent les ossements de Charlemagne à la vénération des fidèles. Ce jour-là, 29 décembre, est celui où le martyrologe romain fait mention de saint DAVID qualifié de "Roi et Prophète".

La coïncidence de cette canonisation et de cette fête milite pour suggérer :

- que ces deux Rois sont revêtus de la même Royauté,
- et que la royauté franque (française) est de la même NATURE SURNATURELLE que la royauté davidique et qu'elle prend sa suite.

La canonisation est le 29 décembre mais la fête de saint Charlemagne fut fixée au 28 janvier, jour anniversaire de sa mort.

Nous allons voir que la canonisation du 29 décembre 1166 fut marquée par un MIRACLE PUBLIC extrêmement symptomatique.

On peut lire dans les *ACTA SANCTORUM* à la date du 28 janvier, ce qui suit :

"La troisième nuit, après la canonisation de Charlemagne (c'est-à-dire dans la nuit du 31 décembre 1166 au 1er janvier 1167) TROIS FLAMBEAUX, divinement allumés, parurent au sommet de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle où repose son corps. Brillants d'une clarté admirable, ces trois flambeaux ont été vus d'une multitude de gens. Ces mêmes flambeaux, de splendeur céleste, firent trois fois le tour de la CROIX qui surmonte le sommet de cette église. Et ils illuminèrent des lieux fort distants en tous sens". (fin de citation)

Ce passage des "*Acta Sanctorum*" fait donc état, à trois reprises, du chiffre 3 :
- la 3è nuit après la canonisation,
- les 3 flambeaux,
- les trois tours décrits par les flambeaux.

Comment ne pas voir dans ces 3 chiffres 3 le symbole et donc la manifestation de la SAINTE TRINITÉ.

Expliquons le symbolisme du chiffre NEUF.
La Sainte Trinité peut être symbolisée numériquement de plusieurs manières.
On peut la symboliser par le 3.
On peut la symboliser par le 9.

Il y a DEUX CHOSES A SYMBOLISER :
- la DISTINCTION DE PERSONNES *in Personis Proprietas*
- et l'UNITÉ DE L'ESSENCE *in Essentia Unitas*

La Distinction des PERSONNES est symbolisée par la TRIPLE RÉPÉTITION d'un nombre. Reste à choisir ce nombre.

L'Unité de L'ESSENCE sera symbolisée adéquatement si le chiffre pour la triple répétition marque bien que : UNE PERSONNE A AUTANT QUE TROIS. Et ce résultat n'est pas obtenu avec le chiffre 1. Mais il l'est avec le chiffre 3. - Un bon symbolisme de la Sainte Trinité est donc : 9 : 3-3-3. D'où la TRIPLE INVOCATION DU KYRIE. D'où aussi l'heure de la mort de Jésus : "et il était environ la 9è heure".

On peut donc bien dire que cette nuit-là, 3è nuit après la CANONISATION, la Sainte Trinité s'est manifestée en faveur, en confirmation de la FOI de Charlemagne. Et elle l'a fait par des Flambeaux pour bien montrer que Charlemagne avait été un ILLUMINATEUR (ce que nous savions déjà par son nom de CAROLUS).

Les ossements de saint Charlemagne se trouvent dans la chambre du TRÉSOR d'Aix-la-Chapelle, au côté des reliques des vêtements de la Sainte Vierge, les deux reliquaires étant placés côte à côte. Aucune révolution, aucune invasion, n'a profané ni l'un ni l'autre de ces deux reliquaires.

A noter que le CHEF de Charlemagne a été soustrait et donné à la cathédrale d'OSNABRÜCK (à la frontière germano-hollandaise). L'évêché d'Osnabrück avait été fondé par Charlemagne dans l'ancien pays des Saxons dont il fut à la fois le conquérant et l'Apôtre.

La fête de Charlemagne, au 28 janvier, est restée inscrite au propre de beaucoup de diocèses en France, notamment au diocèse de Paris et de Rouen. Aujourd'hui elle ne subsiste plus qu'au diocèse d'Aix-la-Chapelle.

Il faut noter qu'à Rome il existe encore aujourd'hui une toute petite église dédiée à Charlemagne conjointement à saint Michel. Elle se trouve auprès de l'entrée de la Basilique Vaticane, du côté Sud, derrière la colonnade du Bernin.

Un dernier trait, confirmant la Sainteté de Charlemagne (et donc l'authenticité de sa canonisation). Quand Jeanne d'Arc fut à Chinon, en présence de Charles VII, parmi les paroles qu'elle adressa au Roi, on remarque celles-ci :

"Dieu a pitié de vous, de votre royaume et de votre peuple car saint Louis et saint Charlemagne sont à genoux devant Lui en faisant prière pour vous".

Trois Jalons symboliques accompagnent la CANONISATION de Charlemagne:

1 - l'occurrence de la saint David le 29 décembre,

2 - le miracle des Trois Flambeaux,

3 - la mention de saint Charlemagne comme intercesseur de Charles VII auprès du Trône de Dieu.

LES TRACES SPIRITUELLES - SURNATURELLES DE CHARLEMAGNE dans la suite des siècles, car nos œuvres nous suivent.

Les ŒUVRES de Charlemagne l'ont SUIVI.

1 - Les TRACES HISTORIQUES de son règne font l'objet des livres d'Histoire.

2 - Mais il y a des traces SUR-HISTORIQUES, il faudrait même dire SUR-NATURELLES.

Ce sont ces traces-là, ces traces subtiles que nous allons essayer de repérer. Nous nous contenterons évidemment de prendre quelques exemples, ne pouvant pas épuiser le sujet. Et nous examinerons successivement :

- Charlemagne et saint Charles Borromée ;
- Charlemagne et les apparitions de Lourdes ;
- Charlemagne et l'apparition de Pontmain.

SAINT CHARLEMAGNE ET SAINT CHARLES BORROMÉE

La comparaison ne manque pas d'être très éclairante pour comprendre l'un et l'autre saint.

Deux saint Charles : - le Borromée - le Magne.

Ces deux personnages ont entre eux des APPARENTEMENTS qui ne manquent pas d'intérêt quand on aime suivre les cheminements de la GRÂCE divine. Ils sont APPARENTES, au moins de trois manières :
- par leur nom,
- par leur fidélité Romaine,
- par leur culte des Saints.

Pourquoi saint Charles Borromée s'est-il appelé CHARLES ?

Saint CHARLES BORROMÉE était le fils du Comte d'Arona. Et le Comte d’Arona avait un suzerain qui n'était autre que CHARLES QUINT. Charles Quint était suzerain d'Arona en tant que Duc de Milan.

Le nom de CHARLES avait été donné au Baptême à saint Charles Borromée en l'honneur du suzerain de son Père : Charles Quint.

CHARLES QUINT avait été prénommé Charles en souvenir de son arrière-grand-père CHARLES LE TÉMÉRAIRE, Duc de Bourgogne.

Charles le Téméraire tenait son prénom de CHARLES LE BON, Comte de Flandres.

Quant à Charles Le Bon il tenait son prénom de Charlemagne, qui était à cette époque le seul SAINT du Calendrier du nom de Charles.

Nous avons là une première PARENTE, un premier PARRAINAGE du Borromée par le Magne.

Une DEUXIÈME PARENTÉ apparaît tout de suite. Elle va vous paraître un peu simpliste peut-être, mais Dieu nous enseigne le plus souvent par des signes qui sont simples et tombent sous le sens.

Le BORROMÉE et le MAGNE sont tous les deux des BONS ROMAINS comme le phonème de "Borromée" le suggère fortement.

A - Charlemagne BON-ROMAIN (États de l'Eglise)
Il l'a été par le soin qu'il a pris de confirmer la DONATION DE PÉPIN et de CONSOLIDER lui-même le Pouvoir Temporel des Papes en lui assurant, pour de longs siècles, le secours de la France.

B - Saint Charles Borromée BON-ROMAIN.

Il l'a été en étant l'AME du Concile de Trente qui a restauré le Siège Romain dans toute son autorité : doctrinale – sacramentale - disciplinaire.

Saint Charles Borromée était évêque de Milan. Mais saint Charlemagne était roi de Milan et il avait reçu la Couronne de fer des Rois Lombards (Clou de la Croix).

Saint Charlemagne et saint Charles Borromée ont encore un point commun, c'est le CULTE DES SAINTS et les Honneurs Rendus aux Reliques.

A - Saint Charles Borromée, au Concile de Trente, déploya une grande ardeur à défendre le CULTE DES SAINTS contre l'hérésie protestante qui proscrivait ce culte. Eh bien ! Tous les Saints lui ont rendu la gloire qu'il leur avait rendu lui-même. Saint Charles Borromée a été canonisé :

- le jour de la Toussaint ;
- et sa fête se célèbre le 4 novembre dans l'octave de la Toussaint.

B - Saint Charlemagne s'est signalé très particulièrement par son CULTE des Reliques et les honneurs rendus aux Saints :

- les Livres Carolins sont consacrés à défendre le culte des IMAGES contre l'évêque Félix d'Urgel qui renouvelait l'hérésie des iconoclastes ;
- Il enrichit de Reliques beaucoup d'Églises ;
- les Vêtements de la Sainte Vierge à Aix-la-Chapelle ;
- les Chefs des apôtres, Simon et Jude, à Saint Sernin de Toulouse ;
- l'invention des reliques de sainte Anne à Apt.

Il entreprit des campagnes militaires pour mettre fin à des profanations de tombes de saints, par exemple à Compostelle. Il poursuivait aussi l'ère des Croisades commencée par son grand-père Charles Martel. Croisades dont l'apogée devait être la Délivrance du Saint Sépulcre.

Ainsi le BORROMÉE est apparenté au MAGNE par le nom, par la bonne Romanité, par le culte des Saints.

Le Borromée a pris sur bien des points la suite du Magne, car les œuvres de Dieu s'appellent et se rappellent.

CHARLEMAGNE ET LES APPARITIONS DE LOURDES

CHARLEMAGNE ET LOURDES

L'épisode de la PRISE DE LOURDES par Charlemagne sur les Sarrasins est raconté dans toutes les "Histoires de Lourdes".

Charlemagne faisait le siège de Lourdes qui était tenu par les Sarrasins. L'Émir sarrasin s'était réfugié dans la petite forteresse en nid d'aigle juchée sur un gros rocher surplombant Lourdes. Tôt ou tard, il allait être réduit par la famine. Charlemagne désira abréger les opérations. Il tenta une ultime négociation qui était apte :

1 - à amener l'émir à résipiscence tout en ménageant son amour propre ;

2 - à l'amener aussi à se faire chrétien (l'extension de la Religion et la conversion de l'ennemi étant toujours le mobile essentiel des guerres de Charlemagne).

Charlemagne envoya donc des Parlementaires chargés de dire à l'émir :

1 - que l'on comprenait qu'il ne veuille pas se rendre à un Roi de la Terre,

2 - mais qu'au moins il accepte de se rendre à la Reine du Ciel, à savoir NOTRE-DAME-DU-PUY qui était déjà honorée sous le nom de NOTRE-DAME-DE-FRANCE et que Charlemagne déclarait expressément et particulièrement SUZERAINE DE LOURDES.

Si l'émir se reconnaissait VASSAL de NOTRE-DAME-DU-PUY, Charlemagne se disait prêt à faire la paix avec lui. L'Émir accepte la proposition. Il se déclara VASSAL de NOTRE-DAME-DU-PUY. Charlemagne le laissa sortir sain et sauf de la forteresse. Et l'Émir se convertit à la FOI CHRÉTIENNE. C'est pour rappeler cet épisode que les armes de Lourdes portent : un AIGLE tenant dans son bec un POISSON.

- L'AIGLE : c'est l'empereur Charlemagne
- LE POISSON : c'est l'émir devenu CHRÉTIEN et donc passé par les Eaux du BAPTÊME.

Cette déclaration de SOUVERAINETÉ de NOTRE-DAME-DU-PUY sur Lourdes ne fut pas une cérémonie vaine et sans lendemain. Elle fut au contraire prise très au sérieux. Depuis lors, au moment de chaque changement de Vassal, l'hommage féodal était rendu par le nouveau vassal sous la forme d'une redevance payée par le nouveau Seigneur de Lourdes à NOTRE-DAME-DU-PUY.

Ici faisons une remarque :

- pour montrer les AFFINITÉS de Charlemagne avec NOTRE-DAME-DU-PUY,
- et pour expliquer pourquoi il a choisi NOTRE-DAME-DU-PUY pour être Suzeraine de Lourdes.

En effet, la vieille BASILIQUE de NOTRE-DAME-DU-PUY possède deux CARACTÉRISTIQUES qui expliquent (et annoncent) cette affinité et cette suzeraineté :

- La Basilique du Puy est élevée sur le Mont ANIS. ANIS dont l'anagramme fait SINAÏ et qui rappelle le législateur Moïse. On comprend l'affinité de Charlemagne, Législateur Chrétien, pour NOTRE-DAME-DU-MONT-ANIS.

- La Basilique du Puy est appelée "LA CHAMBRE DES ANGES" à la suite d'un miracle au cours duquel la Basilique a été l'objet d'une conservation par les ANGES. Là encore l'affinité de Charlemagne s'explique, ou plutôt le cheminement du GOUVERNEMENT PROVIDENTIEL s'explique, quand on se souvient "que Charlemagne a vu le jour à Ingelheim" ou "Domicile des Anges".

Après cette remarque, faisons-en une autre qui va confirmer encore le PATRONAGE DE CHARLEMAGNE sur LOURDES : au cours des mois qui ont précédés les Apparitions de Lourdes en 1858, la petite Bernadette Soubirous n'habitait pas Lourdes, elle habitait BARTRÉS.

Eh bien quel jour la petite Bernadette est-elle venue de Bartrès à Lourdes ? C'est le 28 janvier 1858, jour de la Saint-Charlemagne, c'est-à-dire 15 jours avant la première apparition. On peut dire que c'est Charlemagne qui a amené Bernadette à Lourdes. S'il n'y a pas là la marque d'un dessein providentiel, où pourrait-on en trouver ?

Bref, il ne fait pas de doute que la Sainte Vierge est apparue à Lourdes parce qu'Elle y était CHEZ ELLE. Et Elle y était chez elle du fait du zèle chrétien de Charlemagne et du fait de l'EFFICACITÉ dont il avait été investi pour répandre et consolider le Christianisme en Occident.

CHARLEMAGNE ET L'APPARITION DE PONTMAIN

L'Apparition de Pontmain a eu lieu le 17 janvier 1871. Charlemagne n'y est pas étranger. Et nous allons voir que l'on retrouve sa trace précise :

1 - dans la TOPOGRAPHIE ;

2 - dans la date de l'ÉVÉNEMENT.

1 - La TRACE TOPOGRAPHIQUE de Charlemagne

Avant de la mettre en évidence, il faut se livrer à quelques réflexions dans l'ordre de la tactique militaire. Nous sommes en 1871, une partie de l'armée française a déjà capitulé à SEDAN, le 2 septembre 1870, une autre partie a capitulé à METZ, le 27 octobre 1870.

Entre ces deux dates se place l'entrée des Piémontais à Rome par la Porta Pia, le 20 septembre 1870. C'est la fin de l'indépendance territoriale du Saint-Siège. C'est la fin du régime créé par Pépin le Bref et Charlemagne par la création de l'ETAT PONTIFICAL.

Dans les semaines qui suivent cette capitulation, dans l'Ouest de la France, aux alentours du MANS, l'armée du général Chanzy, la seule qui subsiste, vient d'être bousculée et elle s'est repliée sur la rive DROITE de la Mayenne, qui roule du Nord au Sud, se dirigeant vers ANGERS. Chanzy met donc la Mayenne entre

les Allemands et lui. Chanzy laisse seulement une Division à LAVAL en tête de pont pour interdire aux Allemands le franchissement du pont de Laval sur la Mayenne. Mais il n'a pas de quoi faire garder les passages qui sont au Sud de Laval. Les troupes allemandes, dans leur avancée vers l'Ouest, se présentent sur la rive gauche de la Mayenne, c'est-à-dire sur la rive EST. A LAVAL elle se heurtent à la Division laissée par Chanzy, en "Tête de Pont" qui leur interdit le passage. La plus élémentaire précaution aurait été, pour les Allemands, d'aller tâter les passages de la Mayenne qui sont au Sud de Laval et qui précisément n'étaient pas gardés. Ainsi tout le dispositif français, établi par Chanzy sur la rive OUEST de la Mayenne aurait été tourné. L'armée Chanzy (déjà très éprouvée au Mans) aurait été enveloppée. Ç'aurait été une TROISIÈME CAPITULATION (après celle de Sedan et de Metz). Les Allemands auraient terminé la guerre en APOTHÉOSE.

Seulement voilà - Charlemagne veillait.

En effet, le premier passage qui se trouve au Sud de Laval, non tenu par les Français et donc absolument libre, c'est le passage de VILLIERS-CHARLEMAGNE, la seule commune de France qui porte le nom de CHARLEMAGNE, et cela depuis les temps les plus reculés.

Et comment ce nom de "Charlemagne" avait-il été donné à ce pont de Villiers sur la Mayenne ?

On trouve les deux noms accolés dans les documents du XI^{è} siècle. Il s'agit vraisemblablement d'un STATIONNEMENT PROLONGE de Charlemagne en cet endroit, soit à l'aller, soit au retour d'un pèlerinage qu'il fit au Mont Saint-Michel. Car Charlemagne avait reconnu officiellement le PATRONAGE de saint Michel sur la France et il avait apposé son image sur ses étendards.

Ce qui est certain, c'est qu'en 1871, l'intelligence tactique des Allemands fut aveuglée et qu'ils ne tentèrent même pas le passage de Villiers-Charlemagne.

On était vers le 15 janvier 1871. L'Apparition de Pontmain a eu lieu le 17 janvier.

La Sainte Vierge dit aux enfants BARBEDETTE :

"Priez mes enfants, Mon Fils se laisse toucher".

Cet événement surnaturel est unanimement considéré comme ayant protégé la France d'un nouveau désastre militaire et amené la fin de la guerre.

Pour ce faire elle s'était servie du Ministère de Charlemagne. Charlemagne avait laissé sa trace sur le SOL. Nous allons voir qu'il l'avait laissée aussi dans le CALENDRIER.

2 - TRACES DE CHARLEMAGNE dans le CALENDRIER des ÉVÉNEMENTS de PONTMAIN

L'Apparition a lieu le 17 janvier 1871, entre 6 heures et 9 heures du soir, aux premières vêpres de la Chaire de Saint Pierre à Rome.

Nous sommes bien forcés de faire le rapprochement de ces PREMIÈRES VÊPRES avec ce qui s'était passé quelques jours avant : L'ABOLITION de la DONATION de Charlemagne.

La Sainte Vierge apparaît en costume d'AVOCATE parce qu'il s'agit de plaider une CAUSE DÉSESPÉRÉE.

Eh bien, l'intercession de Charlemagne ne peut pas être niée, puisque L'ARMISTICE FRANCO-ALLEMAND est intervenu 11 jours plus tard, le 28 janvier 1871, le jour où à Aix-la-Chapelle on fêtait la Saint-Charlemagne.

Nous conclurons en faisant remarquer que le SYMBOLISME HISTORIQUE auquel nous venons de nous livrer est tout à fait UNIVERSEL. Mais il faut savoir que :

- pour être appliqué avec bonheur,
- pour être démonstratif,

ce symbolisme demande BEAUCOUP DE SOIN. Non seulement il demande BEAUCOUP DE SOIN, mais il comporte des DANGERS.

Notons entre autres : il ne faut pas tomber dans les exagérations inadmissibles de JOACHIM de FLORE sur les 3 âges du Père, du Fils, du Saint-Esprit ; il ne faut pas non plus abuser des APPROPRIATIONS.

Moyennant un comportement PRUDENT ce type de spéculations est bénéfique.

Pour la France, par exemple, on est valablement admis à reconnaître dans le Règne de Clovis un reflet plus particulier du PÈRE CRÉATEUR.

Dans le Règne de Charlemagne un reflet plus particulier du VERBE ILLUMINATEUR. Dans le Règne de saint Louis un reflet plus particulier du SAINT-ESPRIT SANCTIFICATEUR.

Ces considérations symboliques sont plus éclairantes et nourrissantes qu'on ne le croit. Elles confirment *a posteriori* l'origine divine de L'INSTITUTION ROYALE qui a débuté sur les fonts baptismaux de Reims la nuit de Noël 496.

C'est cette origine dont nous sentons les effluves avec d'autant plus d'acuité que nous en sommes privés, qui nous fait aimer cette institution et qui nous fait

désirer sa RÉSURRECTION. C'est cette même origine divine qui fait détester en bloc tout l'Ancien Régime aux gens de la Contre-Eglise.

Et à l'époque même du Moyen-Age, les heureux sujets de ces Princes mérovingiens, carolingiens et capétiens qui avaient si vaillamment combattu pour affranchir le SAINT SÉPULCRE des mains des infidèles, comme ils avaient si souvent contribué à affranchir le tombeau des saints Apôtres Pierre et Paul à Rome des mains des impies, méritaient bien d'entendre s'adresser à eux, à leur dernière heure, les paroles qui leur ouvraient les portes de la Jérusalem Céleste.

"Venez les Bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde, car J'ai été en PRISON et vous êtes venus Me voir...

JEAN VAQUIÉ
Université Saint-Grégoire de Lyon, 8 janvier 1990

LA BATAILLE DE VOUILLÉ, 507

FIN DE L'ANTIQUITÉ, DÉBUT DU MOYEN-AGE

En 325 de notre ère, l'Empereur Constantin, récemment converti, convoque le Concile de Nicée pour statuer sur l'affaire de l'arianisme. Trois cents évêques condamnent l'hérésie d'Arius et rédigent la profession de foi connue sous le nom de «Symbole de Nicée».

En 381, l'Empereur Théodose convoque le Concile de Constantinople qui réitère la même condamnation. Théodose extirpe, en quelques années, l'hérésie arienne dans les limites de l'Empire romain. Mais elle subsiste à la périphérie.

L'épisode final de l'histoire de l'arianisme mérite d'être raconté. Le dernier évêque arien résidant à Constantinople veut un jour administrer le baptême à un catéchumène. Il le fait en prononçant les paroles du rituel arien :

«Je te baptise au nom du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit».

A ces mots, l'eau baptismale disparaît complètement, laissant la piscine à sec. La nouvelle de ce miracle, rapidement colportée, renforce encore l'autorité du Concile.

En 395, ce même empereur Théodose partage définitivement l'Empire romain entre ses deux fils. Il confie l'Empire d'Occident à Honorius, encore enfant, avec résidence à Rome. Il attribue l'Empire d'Orient à Arcadius, avec Constantinople pour capitale. Ces deux moitiés de l'ancien empire romain ne seront plus jamais réunies. C'est l'Empire romain d'Occident qui est destiné à disparaître le premier.

En 476, en effet, donc un siècle seulement après la décision de Théodose, le roi des Hérules, Odoacre, pénètre dans Rome et dépose le dernier successeur d'Honorius, qui portait le nom de Romulus Augustulus, nom qui rappelle à la fois le fondateur de Rome et le premier empereur. Cette date marque la fin de l'Antiquité et le début du Moyen-Age.

L'Empire d'Orient durera beaucoup plus longtemps. Il disparaît en 1453 lorsque Mahomet II détrône Constantin XIII Paléologue, dernier empereur d'Orient. Cette date marque la fin du Moyen-Age et le début des «temps modernes».

Il n'était pas inutile de rappeler succinctement ces grandes décisions des temps historiques, avant de commencer le récit d'un événement qui va nous ramener à nos origines et par conséquent nous remémorer notre véritable identité française et catholique que tant d'ennemis conjurés voudraient nous faire perdre.

Au moment où Odoacre met fin à l'Empire romain d'Occident, le jeune Clovis est âgé de dix ans et Clotilde est une petite fille d'un an. Une nouvelle ère politi-

que commence à laquelle ces deux enfants vont imprimer la marque de Jésus-Christ.

ULPHILAS ET L'ARIANISME WISIGOTH

Les décisions du Concile œcuménique de Nicée, exploitées avec diligence par l'Empereur Théodose le Grand, ont donc mis fin à l'arianisme qui sévissait à l'intérieur de l'Empire. Mais alors dans quelles conditions cette hérésie s'est-elle maintenue chez les peuples barbares qui occupent la périphérie ?

Un siècle auparavant, les Goths se sont installés dans la vallée du Danube : les Ostrogoths sur la rive orientale et les Wisigoths sur la rive occidentale. Or, ces deux peuples pratiquent l'arianisme à la suite des circonstances que voici.

Ils ont été évangélisés par l'évêque Ulphilas qui finit par jouir auprès d'eux d'un immense prestige. Il avait traduit les Ecritures Saintes en langue gothique et il était considéré, à cause de cela, comme un nouveau Moïse. Or, il passa à l'arianisme sans bien mesurer, dit-on, les conséquences lointaines de cette adhésion. Les peuples goths, ceux de l'Ouest comme ceux de l'Est du Danube, suivirent aveuglément leur nouveau Moïse. Les voilà tous ariens. Et ils le restèrent alors que les populations de l'intérieur de l'Empire ne l'étaient plus.

Quand les Goths quittent leurs résidences danubiennes et entreprennent leurs migrations vers le Sud et l'Ouest pour se rapprocher de la Méditerranée et de l'Océan, ils réintroduisent, dans l'Empire, un arianisme qui en avait été extirpé cinquante ans plus tôt, principalement par le zèle catholique de Théodose.

En 410, Alaric I, Roi des Wisigoths, profite de l'absence d'Honorius qui est à Ravennes, pour prendre Rome. Il se dispose à passer en Sicile quand il meurt avant d'avoir réalisé ce projet. Son successeur, Ataulf, fait la paix avec Honorius qui a réintégré Rome. L'Empereur lui cède la Gaule Narbonnaise et la partie de l'Espagne qui est située au nord de l'Ebre, le fleuve de Saragosse. Parti de cette première base, le royaume wisigoth s'étend ensuite rapidement à toute la vallée de la Garonne. Telle est l'origine du royaume wisigoth d'Aquitaine dont la capitale est Toulouse.

Les premiers rois wisigoths d'Aquitaine, tout en restant ariens, entretiennent de bons rapports avec la population et l'épiscopat catholiques. Cette politique souple s'imposa aux Wisigoths pendant tout le règne d'Honorius, dernier empereur romain d'Occident.

Mais quand Odoacre prend Rome et dépose Honorius, l'autorité fédérative de l'Empire s'effondre et Euric, qui est devenu roi des Wisigoths après la mort d'Ataulf, en profite pour rompre tout lien d'allégeance avec Rome et il étend les

limites de la monarchie wisigothique, d'abord en Espagne, au sud de l'Ebre, puis en Gaule jusqu'à la Loire et au Rhône. Il rêve d'ailleurs de conquérir tout le reste de la Gaule que la chute de l'Empire romain laisse sans défense.

En même temps, Euric reprend une politique d'arianisation. Il fait peser, sur les territoires qu'il occupe, en Gaule, un joug de plus en plus lourd. Il exile les évêques qui lui résistent et il interdit de remplacer ceux qui meurent. Certains sièges épiscopaux restent ainsi de nombreuses années sans titulaires. Les populations et le clergé catholiques supportent toujours plus mal l'autoritarisme arien des Wisigoths.

Euric meurt en 485 et Alaric II lui succède sur le trône wisigothique de Toulouse. Il est décidé à pratiquer une politique moins contraignante à l'égard des catholiques de Gaule, mais il n'arrive pas à désarmer leur méfiance. Car les regards des gallo-romains se portent maintenant vers Clovis et vers les Francs dont les succès militaires viennent de montrer l'efficacité dans la défense des confins septentrionaux. On se souvient, car il y a seulement quarante ans de cela, de l'action décisive de Mérovée aux Champs Catalauniques dans la bataille qui a repoussé les Huns et qui dura trois jours, les 20, 21 et 22 septembre 451.

Clovis lui-même vient de mettre fin au royaume anachronique que s'était constitué le général romain Syagrius, entre Troyes et les côtes de la Manche, il l'a chassé de Soissons, sa capitale, en 486.

Les Wisigoths, si on leur laisse conquérir la Gaule, vont la replonger dans les erreurs et dans les désordres de l'arianisme et cela d'autant plus certainement que les Burgondes sont ariens et arien aussi Théodoric, roi des Ostrogoths (à ne pas confondre avec Théodose, empereur de Rome et de Constantinople). Théodoric vient de chasser Odoacre de Rome ; il s'y est installé lui même et il y exerce une autorité quasi-impériale. Il faut véritablement freiner la mainmise des princes ariens sur la Gaule. Et qui peut le faire mieux que Clovis ? C'est ce que pense saint Remy, qui est archevêque de Reims depuis 461.

GODEGÉSIL ET L'ARIANISME BURGONDE

Les Burgondes eux aussi partagent l'hérésie arienne, mais ce n'est pas Ulphilas qui les y a amenés. Ils se sont installés sur le territoire gallo-romain au commencement du Vè siècle, c'est-à-dire au début des années 400. La contrée qu'ils occupent dans les vallées du Rhône et de la Saône forme bientôt un royaume dont les villes principales sont Lyon et Vienne. A l'époque de leur arrivée en Gaule, ils professent la religion catholique. Ils ne sont passés à l'arianisme que par la suite. Leur situation géographique les a rendus voisins des Wisigoths ariens dont nous venons de voir qu'ils se sont approchés du Rhône. Ils sont également limitrophes avec les Ostrogoths, ariens eux aussi, qui sont maîtres de Rome et

qui étendent leur domination jusqu'en Provence. Ces deux puissants voisins ont fini par entraîner les Burgondes dans leur arianisme.

Le roi burgonde Gondéric était resté catholique. Mais à sa mort, en 476, une lutte s'engagea pour sa succession entre ses quatre fils : Godemar, Chilpéric, Gondebaud et Godegésil (que l'on appelle aussi Godégisèle). Parmi ces quatre héritiers, la lutte va être particulièrement âpre entre Chilpéric, qui reste catholique, et Gondebaud qui devient férocement arien. Or, c'est Gondebaud qui l'emporte, faisant périr Chilpéric et toute sa famille à l'exception des deux petites filles, Chrona et Clotilde, auxquelles on laisse la vie sauve mais qui deviennent, nous apprend Grégoire de Tours, quasiment prisonnières de leur oncle Gondebaud.

Quand Gondebaud meurt, c'est son frère Godegésil qui devient tuteur et gardien de Clotilde, laquelle est restée catholique comme son père et sa mère, malgré les pressions qui s'exercent sur elle dans la résidence burgonde de Genève.

Nous avons vu que c'est en 476, l'année même de la mort de Gondéric, le grand-père de Clotilde, que le Roi des Hérules, Odoacre, prit Rome, mit la ville à sac et déposa le dernier empereur d'Occident. A cette date, remarquons-le une nouvelle fois, Clovis, né en 466, était âgé de 10 ans et Clotilde était une petite princesse au berceau. Ces deux enfants sont destinés à prendre dans quelques années une part prépondérante à l'installation du régime féodal et chrétien qui remplacera le régime impérial romain. La disparition de l'empereur et la vacance d'un trône si prestigieux ne pouvaient manquer de créer un vide profondément ressenti par les populations gallo-romaines et gothiques. L'ère de l'Antiquité vient de se clore. Tout l'Ancien Empire en a conscience. Quel sera le sort de la Foi orthodoxe dans l'ère nouvelle qui commence ? C'est la question que se pose l'épiscopat catholique et en particulier le plus saint de tous les évêques d'alors, saint Remy.

FIANÇAILLES MÉROVINGIENNES

Clovis, roi des Francs depuis février 481, n'était pas sans entretenir des relations diplomatiques avec la cour des rois Burgondes Gondebaud puis Godegésil. Ses ambassadeurs lui traçaient un portrait flatteur de la jeune princesse catholique Clotilde, orpheline de son père et de sa mère, qui vivait sous la tutelle étroite de ses oncles.

Le roman sentimental de Clovis et de Clotilde appartient à notre épopée nationale et chrétienne. On y trouve, certes, des épisodes fort «terrestres», mais qui ne doivent pas nous faire oublier la trame surnaturelle qui leur sert de fondement. Leurs missions étaient d'une importance capitale et c'est de toute évidence le Ciel qui les a fait se rencontrer. Tout indique qu'ils ressentirent de l'attrait l'un pour l'autre avant même de s'être vus.

Clotilde avait, auprès de Clovis, des avocats particulièrement efficaces saint Remy et les ermites de Ferrières.

- On peut penser que saint Remy, thaumaturge puissant et mystique en continuel contact avec Dieu, opéra en la circonstance sous l'inspiration du Saint Esprit.

- Il faut en dire autant des ermites de Ferrières-en-Gâtinais. Ce lieu était privilégié de longue date puisque la Sainte Vierge y était apparue de son vivant, accompagnée de saint Joseph, saint Savinien et saint Potentien, les apôtres du Sénonais, une nuit de Noël. Ferrières est situé dans l'actuel département du Loiret à quelques kilomètres au nord de Montargis. Des ermites s'y installèrent dès les premières années de l'évangélisation de la Gaule. On sait que ces ermites prirent une part diligente aux négociations préparatoires du mariage de Clovis. Là où l'érudition profane ne voit que des calculs intéressés et des ambitions ecclésiastiques, nous retiendrons de préférence des dispositions providentielles et ce faisant nous serons certainement plus proches de la réalité fondamentale.

Clovis sait que la belle et pieuse princesse, qui approche de sa majorité, est bien gardée par ses rigoureux tuteurs. Il veut lui faire parvenir en secret quelques lettres et des bijoux pour susciter une première réaction. Il confie cette mission à l'un de ses officiers particulièrement fidèle, efficace et déterminé.

Le soldat, déguisé en mendiant, parvient à Genève, résidence de Godegésil. Il prend l'air ahuri qui s'impose et se met à épier les habitudes de Clotilde. Et un beau dimanche, il vient l'attendre à la sortie de la messe, devant l'église Saint Pierre. Clotilde sort de l'église et voit ce mendiant à qui elle trouve une mine singulière. Mais elle s'approche de lui. Le messager, tout en lui tendant la main pour recevoir l'aumône comme il convient à un mendiant, la retient de l'autre par son manteau afin de lui glisser quelques mots à l'oreille. Clotilde l'interrompt et lui dit :

«Je sais la vérité : vous êtes un personnage de qualité, déguisé».

Puis en deux mots, elle lui fixe un rendez-vous pour quelques jours plus tard.

Seulement voilà, la veille de la rencontre qui doit décider de la réussite ou de l'échec de sa mission, un voleur dérobe au messager le petit sac qui contient les bijoux envoyés par Clovis. Et c'est un homme bien embarrassé qui arrive au rendez-vous. Clotilde devine tout de suite ce qui s'est passé et elle lui indique l'endroit où le voleur a caché les pierreries. Puis elle accepte l'anneau envoyé par Clovis, et, prompte à la décision, elle confie au messager, en retour, la bague qu'elle porte elle-même au doigt. L'officier repart, mission accomplie, non sans l'aide de la Providence.

Clovis qui connaît parfaitement la situation à la cour burgonde, ne brusque pas les choses et attend qu'une occasion se présente. L'année suivante, à pareille époque, il renvoie à Genève, non plus un mendiant cette fois, mais toute une dé-

légation pour porter la demande officielle qu'il formule auprès du roi Godegésil, tuteur de Clotilde.

Le roi burgonde est prit de court. Clotilde, contrairement à ce qu'il pouvait attendre, accepte tout de suite la demande en mariage de Clovis et elle se mêle aussitôt à la délégation franque. Elle fait rapidement comprendre aux Francs qu'il faut partir le plut tôt possible. Ils ne demandent qu'à foncer. On fait monter la princesse dans une voiture légère qui part sur le champ encadrée d'une escorte de cavaliers. Mais Clotilde trouve l'allure trop lente, elle demande un cheval pour pouvoir devancer les poursuivants que Godegésil ne manquera pas de lancer sur ses traces. Et la voilà qui part à bonne allure, entourée de l'élite de ses futurs sujets.

Bien protégée, elle arrive en Champagne. Quand Clovis voit Clotilde pour la première fois, il est transporté de joie. Il n'aurait pas osé imaginer une telle distinction. Le mariage eut lieu, en 492, à Soissons, la ville dont Clovis avait chassé Syagrius quelques années auparavant. Il se déroula à l'église de la Trinité et de Sainte Sophie.

LA COLOMBE ET L'AMPOULE

L'époux de la catholique princesse n'est pas baptisé, saint Remy sait que cette situation est seulement transitoire. L'œuvre de la Reine va consister à convertir le Roi. C'est pour cela qu'elle a été envoyée auprès de lui. Mais le Roi n'est pas de ceux que l'on fait changer d'avis par des discours. Il est taillé pour résister aux pressions et il va falloir que Dieu Lui-même le fléchisse. Aussi toute l'élite du christianisme gallo-romain qui avait déjà conspiré pour fiancer le Roi se met en prières :

- sainte Geneviève que la Reine rencontre souvent ;
- les religieux de Ferrières-en-Gâtinais ;
- l'ermite de Joye-en-Val dont nous allons reparler dans un instant ;
- et surtout saint Remy, l'évêque de Reims, qui a misé sur Clovis depuis longtemps avec un flair qui ressemble fort à une inspiration divine.

Les prières montent vers le Ciel mais la conversion ne vient pas. Les démons du paganisme ne lâchent pas facilement leur proie. On pressent qu'il va falloir une épreuve.

L'épreuve, Clovis la rencontrera dans la guerre contre les Alamans. L'invocation au «Dieu de Clotilde», sur le champ de bataille de Tolbiac (496) est à juste titre l'un des épisodes les plus populaires de notre Histoire car elle a décidé non seulement du sort d'un combat mais du sort de la France et même de la chrétienté toute entière.

Clovis a invoqué le vrai Dieu et il n'a pas été confondu. La débâcle franque qui s'amorçait est enrayée. Le combat change d'âme. Les Alamans sont pris de panique. C'est la victoire de Tolbiac.

Le Roi tient parole. Il se fait instruire par saint Remy qui le baptise et le sacre le jour de Noël 496 sur les fonts baptismaux de Reims. Privilège inouï, c'est une colombe qui apporte l'Ampoule contenant le saint Chrême. Privilège qui apparente le baptême de Clovis à celui de Notre-Seigneur sur le Jourdain.

LES LYS SANS NOMBRE

Voilà donc le Roi devenu catholique, comme saint Remy n'avait jamais cessé de le penser. Mais son drapeau est encore celui d'un païen : Il porte trois croissants. Notre-Seigneur va confier à Clovis son emblème personnel : la fleur de lys. Laissons parler l'historien Nicole Gilles (1492).

«On lit en aulcunes escritures qu'en ce temps avait un hermite, prudhornme et de sainte vie, qui habitait en un bois près d'une fontaine, au lieu que de présent est appelé Joye-en-Val, en la chastellenie de Poissy, près de Paris. Auquel herrmite la dite Clotilde, femme dudit roy Clovis, avait grande fiance et pour sa sainteté le visitait souvent et lui administrait ses nécessités.

«Et advint un jour que ledit hermite, estant en oraison, un ange s'apparut à luy en luy disant qu'il faist raser les armes des trois croissants que ledit Clovis portait en son escu (combien qu'aucun disent que c'estaient trois crapeaux) et au lieu d'iceux portast un écu dont le champ fust d'azur semé tout de fleurs de lyz d'or, et luy dit que Dieu avait ordonné que les rois de France portassent dorénavant telles armes.

«Ledit hermite révéla à la femme dudit Clovis son apparition. Laquelle incontinent fait effacer lesdits trois croissants ou crapeaux et y faist mettre lesdictes fleurs de lyz et les envoya audit Clovis, son mari, qui pour lors estait en guerre contre le Roi Audoc, qui était venu d'Allemagne à grande multitude de gens, ès parties de France et avait son siège devant la place de Conflans Sainte Honorine, près Pontoise.

«Clovis se combattit et eut victoire. Et combien que la bataille, commençast en la ville, toutesfois fut achevée en la montaigne, en laquelle est à présent la tour de Montjoye...

« Et en la révérence de la mission desdictes fleurs de lyz, fut illec en la vallée fondée un monastère de religieux qui fut et encore appelé l'abbaye de Joye-en-Val pour la mission de la saincte Ampoule et desdites fleurs de lyz qui furent envoyées à ce grand Roy Clovis ».

Ainsi les premières armoiries royales françaises comportent des lys sans nombre qui symbolisent les innombrables sujets devenus fils adoptifs du Roi. Chaque Français est devenu un petit lys, c'est-à-dire un petit prince.

Les principes et leurs emblèmes sont maintenant posés. Il ne reste plus qu'à les mettre en pratique, c'est-à-dire à rendre témoignage à la Foi par les œuvres.

Clovis va s'attaquer à l'hérésie avec la détermination d'un homme qui prend la religion au sérieux. En 500, par sa victoire de Dijon, il arrête toute velléité des Burgondes ariens à s'étendre vers le nord.

Après avoir, sur son flanc sud-est, immobilisé les Burgondes, Clovis songe à se tourner vers le gros des forces ariennes, à savoir les Wisigoths d'Aquitaine dont la pression sur la Loire ne cesse d'augmenter et qui risquent de la franchir inopinément.

LA PRÉPARATION SURNATURELLE DE LA BATAILLE

Nous sommes en l'année 506. Il y a quatorze ans que Clovis est marié. Il va incessamment entreprendre la campagne contre les Wisigoths à laquelle il a préparé son armée matériellement et moralement. Personne ne se dissimule qu'elle va constituer une grosse affaire. Toute la catholicité de la Gaule se tient dans une attente mêlée d'anxiété car du sort de l'affrontement va dépendre la paix religieuse de la Chrétienté.

Or voilà que Clovis tombe malade. Son état empire rapidement. Ses médecins renoncent à le guérir. Le couple royal fait alors appel à saint Séverin, abbé du monastère situé à Saint Maurice d'Agaune dans le Valais (dans la Suisse actuelle). Pourquoi saint Séverin ? Pour deux raisons.

D'abord, parce que le saint abbé a la réputation d'un thaumaturge, à qui l'on peut confier un cas désespéré. Mais aussi parce que Clovis a une dévotion à saint Maurice, le général de la «Légion Thébaine» qui a été décimée à Agaune, au temps des persécutions impériales et dont saint Séverin, l'actuel abbé, est par conséquent le représentant. Clovis se souvient qu'en 451, (il y a donc à peine plus de 50 ans) son grand-père Mérovée a livré un combat victorieux contre Attila, aux Champs Catalauniques (ou Mauriciens) combat qui a duré trois jours, les 20, 21 et 22 septembre, exactement aux jours anniversaires de la décimation de la légion thébaine, qui, elle aussi, avait duré trois jours.

Clovis envoie quelques cavaliers à Agaune pour alerter saint Séverin et lui demander de venir le plus tôt qu'il pourra. A peine arrivé auprès du Roi malade, saint Séverin jette sur lui son manteau et lui rend instantanément la santé. L'envoyé de saint Maurice a bien travaillé. Voilà un premier symptôme qui fait bien augurer de la campagne qui va pouvoir commencer.

L'armée franque se dirige vers Tours en vue de franchir la Loire pour aller à la rencontre des Wisigoths d'Alaric II, lesquels viennent d'Aquitaine et se dirigent vers le Nord. Tours est la ville de l'illustre saint Martin, surnommé l'Apôtre des Gaules, qui est mort voilà un peu plus d'un siècle. Mais la ville est encore pleine de son souvenir. Clovis veut aller à la cathédrale pour recommander sa

campagne au saint et puissant protecteur. Il se fait précéder par une délégation qui portera quelques présents aux prêtres et qui annoncera sa visite.

Les délégués ne voulant pas troubler l'office, s'arrêtent au fond de la nef et prêtent l'oreille à la psalmodie. Or, ils entendent chanter le verset 40 du Psaume XVII dont voici la traduction :

> «Vous m'avez revêtu de force pour la guerre et Vous avez supplanté sous moi ceux qui s'élevaient contre moi. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis et Vous avez dispersé ceux qui me haïssaient».

Clovis considéra le chant de ce verset à ce moment précis comme la réponse de saint Martin à sa demande de protection. Nous verrons dans un instant comment, après la victoire, il lui manifesta sa reconnaissance.

Les Francs ont quitté Tours. Ils ont franchi la Loire et se trouvent maintenant sur la rive sud. Mais il faut aussi traverser la Vienne. Laissons parler les chroniques :

> «Clovis se mit alors en marche jusqu'au fleuve de Vienne, près de Chinon. Et les eaux étaient si grandes qu'elles étaient dérivées hors des bords. Il ne put passer. Il s'arrêta donc et se logea là. Et de l'autre part de la rivière était Alaric. Clovis se mit en oraison et ainsi que les Français regardaient à trouver le passage, passa tout à coup près d'eux un cerf qui sortit hors de la forêt de Chinon. Et se mirent les Français à le chasser et tant le poursuivent que le cerf fut si mal mené qu'il fut contraint de se mettre à l'eau de la rivière. Et la traversa par un endroit tout à pied sans nager. Et à cette heure, les Français conclurent que c'était par une aide divine et que Dieu, sur les prières de saint Martin, leur avait miraculeusement envoyé ledit cerf pour leur montrer le chemin et passage. Ils le laissèrent donc aller et tous passèrent la rivière à l'endroit où ledit cerf l'avait traversée».

Les armées wisigothes et franques ne vont pas tarder à se rejoindre. Les Francs campent à sept lieux à l'Ouest de Poitiers. Le soir venu voilà qu'un globe de feu s'élève du tombeau de saint Hilaire, mort en 367, il y a donc un peu moins d'un siècle et demi, et ce globe de feu vient se poser sur le sommet de la tente de Clovis. Le grand docteur gaulois, que saint Jérôme appelait «Le Rhône de l'éloquence latine», manifestait ainsi son encouragement à Clovis par un soleil qui est l'emblème des docteurs parce que les docteurs illuminent.

La route de Clovis vers les plaines de Vouillé, a donc été jalonnée par des signes surnaturels d'approbation. Il reste maintenant à combattre avec énergie et confiance.

VOCLADIS OU CARNAGE DE GOTH

L'ancien nom du Bourg de Vouillé est Vocladis, que l'on écrit aussi quelquefois Voclades. En latin, *clades* veut dire désastre. Et la syllabe *Vo* est l'une des déformations possibles de Goth. Nous traduisons Vocladis par «carnage de Goth».

L'Histoire n'a conservé aucune notation précise sur les phases de cette bataille. Il semble cependant que l'affaire ait été réglée assez rapidement.

Les deux rois ennemis sont présents sur le champ de bataille et commandent leurs troupes. Clovis distingue assez vite le peloton qui escorte Alaric II. Il estime que sa position rend le Roi Wisigoth assez vulnérable. Il se dirige directement vers lui avec sa propre escorte et il le prend personnellement à parti. Combat singulier de deux rois en pleine bataille. Clovis domine Alaric et le tue de sa main, remportant ainsi la «dépouille *opime*» de son adversaire. Exploit fort rare, même à cette époque.

La mort d'Alaric, qui survient au début de l'engagement, est rapidement connue de l'armée wisigothe. La nouvelle provoque des flottements dans les rangs puis, peu à peu, une véritable débâcle. La victoire des Francs est écrasante et elle procure, à Clovis, dans toute la Gaule, une popularité sans précédent. «Voilà l'homme qu'il nous faut pour nous défendre». Les clercs ne sont pas les moins satisfaits.

La victoire de Vouillé, outre qu'elle ouvrait à Clovis la porte de l'Aquitaine, s'ajoutait à celles de Soissons sur Syagrius, de Tolbiac sur les Alamans et de Dijon sur les Burgondes. En un seul règne, en quelques années, les frontières naturelles sont dessinées et atteintes. La Gaule est désormais libérée de l'autorité romaine dont le représentant attardé était Syagrius. Elle n'a plus à craindre ni les envahisseurs venus de Germanie désormais contenus, ni la reprise des discordes ariennes. Il est temps pour elle de prendre le nom de son roi et de s'appeler la France.

Une question s'est posée aux historiens modernes. La bourgade de Vocladis, devenue Voughié, puis Vouillé, est-elle bien le lieu de la bataille au cours de laquelle Alaric II fut occis par Clovis ? Plusieurs bourgades des environs de Poitiers revendiquent cet honneur de sorte que l'on en a beaucoup discuté. Nous ne pouvons mieux faire, pour régler cette compétition, que renvoyer à l'ouvrage d'Auguste Longnon «Géographie de la Gaule au Vè siècle» (Paris, 1878, Hachette, p. 576-587).

A. Longnon fait remarquer que Grégoire de Tours résout implicitement le problème quand il précise que le «Campus Vocladeusis», c'est-à-dire le champ de bataille de Vouillé, était situé à l'ouest de Poitiers, à une distance équivalent à 15 kilomètres. Or, parmi les localités en compétition, seul le Vouillé actuel correspond à cette distance. Et A. Longnon conclue son étude en écrivant : «On ne s'étonnera pas de nous voir conclure ici à l'identité de Vouillé avec Vocladis».

«PUISSANT EN AIDE, MAIS CHER EN PRIX»

Clovis qui n'est pas le guerrier fourbe et brutal dépeint par certains historiens, a pris soin de manifester publiquement sa reconnaissance aux saints patrons qui l'ont encouragé et aidé.

Reconnaissance à saint Hilaire. Clovis fait reconstruire l'église et le monastère de Saint Hilaire de Poitiers. Car il apprend que saint Hilaire lui-même est apparu récemment à l'abbé pour lui demander de reconstruire le monastère. Apprenant cela, Clovis décide de prendre la reconstruction à sa charge ; royale réponse au «soleil» de saint Hilaire, la veille de la bataille. Reconnaissance à saint Martin pour son précieux présage, Clovis fonde à Tours une abbaye sous l'invocation de saint Maurice. L'église abbatiale existe encore aujourd'hui, mais elle est maintenant sous le vocable de saint Julien.

Mais Clovis voulut faire au clergé de la cathédrale un don plus immédiat. Il leur donne le destrier qu'il montait à la bataille de Vouillé. Puis, pensant avec raison, que les clercs préféreraient une somme d'argent à un destrier dont ils ne sauraient que faire, le roi voulu racheter le cheval et il déposa 100 sols d'or devant la châsse de saint Martin puis il remonta à cheval pour repartir. Mais l'animal ne bougea pas, donnant l'impression que ses sabots étaient soudés au sol. Clovis redescend pour augmenter la somme du rachat. Toujours même refus de la bête. Il fallut attendre que la somme atteigne 500 sols pour que le destrier de Vouillé se décide à repartir. Clovis prend alors congé du clergé de la cathédrale en déclarant plaisamment : «Saint Martin est puissant en aide, mais cher en prix».

Clovis montre qu'il était très conscient de l'aide surnaturelle qu'il avait reçue. Il fit édifier à Paris l'église Saint Pierre et Saint Paul sur la montagne de Sainte Geneviève, à l'emplacement de l'actuelle rue Clovis (derrière le Panthéon). Ce fut l'ex-voto royal de la victoire.

Rapidement, Clovis recueille les fruits de la victoire de Vouillé. C'est lors de son passage à Tours, après la bataille, qu'il reçoit de l'Empereur d'Orient Anastase, les insignes de Patrice et de Consul romain.

En 511, le roi convoque un concile à Orléans, afin de régler diverses questions concernant l'Eglise de France. C'est le concile d'Orléans qui a étendu à tout le royaume les processions des Rogations établies par saint Mamert dans le diocèse de Vienne. Les Rogations se font au cours des trois jours qui précèdent l'Ascension. Elles sont destinées à conjurer les fléaux naturels qui privent le sol de sa fertilité. Qui mesure les bienfaits temporels des Rogations ? Elles ont fortement contribué à forger la civilisation rurale du Moyen-Age.

C'est au concile d'Orléans que Clovis reçut le titre de «Fils aîné de l'Eglise». Ce titre s'est ensuite étendu au royaume lui-même.

L'HÉRITAGE

La bataille de Vouillé est l'un des temps forts de l'histoire chrétienne. On peut la comparer à quelques autres grandes batailles décisives comme, par exemple, celle du Pont Milvius, en 312, où Constantin déployait pour la première fois le *Labarum*, drapeau orné de la Croix et de l'inscription qui lui étaient apparue dans le ciel quelques jours auparavant: «*In hoc signo vinces*». Maxence, qui tyrannisait Rome, fut vaincu et se noya dans le Tibre en fuyant. Constantin put promulguer dès l'année suivante (313) l'Edit de Milan qui accordait la liberté publique à l'Eglise. C'était la fin des catacombes.

Vouillé dépasse même en importance le Pont Milvius. C'est à Vouillé que s'est définitivement formée l'identité féodale et catholique du Moyen-Age. Si Clovis avait été vaincu, l'arianisme aurait prévalu, communiquant son esprit à l'ère nouvelle qui s'ouvrait.

Mais à Vouillé, nul vestige visible, nulle ruine vénérable, nul diplôme homologué. Seulement un nom, un souvenir et une logique. Une logique qui a attendu quinze siècles pour s'épanouir. Car aujourd'hui, sur le *Campus Vocladeusis*, la bataille continue. La forme du combat n'est certes plus la même. Mais c'est la même cause. D'excellents écrivains traditionalistes actuels ont fait remarquer que les erreurs modernes sont l'amplification de l'hérésie d'Arius. Ce satané hérésiarque niait la divinité du Verbe, Sa coéternité et Sa consubstantialité. Il enlevait à Jésus-Christ Sa majesté divine. Il en faisait un messager exemplaire, le ravalant au rang d'un fondateur de secte comme Bouddha ou Zoroastre. C'est exactement ce que nous entendons aujourd'hui.

Le Vouillé de 507 a défini notre identité française et chrétienne. Le Vouillé d'aujourd'hui se bat pour nous la faire retrouver. Les saints conservent au Ciel la vocation qu'ils avaient sur la terre. Que les saints patrons qui ont conduit Clovis à la victoire, saint Martin, saint Remy, saint Hilaire, saint Maurice, sainte Clotilde, sainte Geneviève, daignent nous y conduire demain.

JEAN VAQUIÉ
Mai 1988

Jean VAQUIÉ est né en 1911 à Bordeaux.

Très vite il s'est intéressé aux questions qu'il traite aujourd'hui avec la plus grande aisance et une connaissance pratiquement sans faille : la révolution, la gnose, la réforme liturgique, la subversion dans l'Eglise.

Une amitié de toujours, des conceptions identiques et des convergences d'idées l'ont lié à Léon de Poncins jusqu'à la mort de celui-ci en 1975.

En 1947 à la période dite de l'épuration, il avait publié sous le pseudonyme de Jean Gonthier, justifié par les circonstances troubles de l'époque, un recueil de textes prophétiques et mystiques sous le titre *Malédictions et Bénédictions*.

Dès la nouvelle constitution liturgique en 1963, J. Vaquié fut un des premiers à s'élever avec une argumentation cohérente contre les innovations liturgiques. Et après la mise en place de la nouvelle liturgie de la messe selon l'Ordo Missæ du 3 avril 1969, il a rassemblé ses réflexions en un livre qui fit grand bruit lors de la parution en 1971 : *La révolution liturgique* (Ed. de Chiré).

Depuis il n'a cessé de poursuivre ses travaux pour dénoncer cette nouvelle liturgie et les dangers qu'elle fait courir à la foi catholique.

C'est un collaborateur régulier de *Lecture et Tradition* et un ami très fidèle de Chiré. Sauf cas de force majeure il ne manque pas d'être présent aux annuelles «Journées Chouannes», au cours desquelles il a pris la parole à quelques reprises pour des interventions qui ont retenu toute l'attention des auditeurs.

Il est aussi un des principaux animateurs et rédacteurs de la Société Augustin Barruel de Lyon qui effectue avec assiduité et qualité d'excellentes études et recherches sur la pénétration et le développement de la révolution dans le christianisme.

Cahier de Chiré, 1988.

TABLE DES MATIÈRES